



© Maryne Dumaine

Un rassemblement devant le monument commémoratif des travailleurs et travailleuses du Yukon a eu lieu le 28 avril au parc Shipyards, pour le Jour de deuil international dédié à la mémoire des personnes blessées ou décédées à la suite d'un accident du travail ou d'une maladie professionnelle. On voit ici Ron Rousseau, ancien président de la Fédération du travail du Yukon (YFL), qui distribue des fleurs pour la procession.

PAGE 5



© Gaëlle Wells

Nouveau règlement dans les parcs et les campings du Yukon

■ Gwendoline Le Bomin

PAGE 8



© Fournie

Deux jeunes nommées lauréates du prix Ingénieux+

■ Rébecca Fico

À DÉCOUVRIR

Programme du 15 mai	2
Merci en fête!	4
Pour un tourisme durable	6
Vente-débarras au CGC	7
Initiation au perlage à Dawson	9
Découvrir le métier de luthier	10
Dominic Paquet à Whitehorse	11
Portrait sauvage du Nord	14

Le 15 mai, la Journée de la francophonie yukonnaise sera célébrée à de nombreux endroits

Comme chaque année depuis 2007, la journée du 15 mai est l'occasion de célébrer la vitalité de la communauté franco-yukonnaise, mais aussi sa contribution au développement du territoire sur les plans culturel, économique et social depuis près de 200 ans.

Gwendoline Le Bomin

Le 15 mai, c'est toute la francophonie du territoire qui revêt ses couleurs pour une journée de célébration.

De nombreuses activités dans les écoles

« À l'École Émilie-Tremblay, trois ateliers sont prévus dans la matinée du 15 mai pour les élèves. Un pique-nique sera également organisé devant l'école où sera donné un spectacle de talents », informe Guillaume Robert, coordonnateur à l'intégration culturelle à la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY). Les parents sont invités. L'après-midi, un spectacle de synchronisation labiale (*lip sync*) sera donné par



Plusieurs écoles du territoire ont prévu diverses activités pour célébrer la Journée de la francophonie yukonnaise.

les membres du personnel.

L'École élémentaire Jack-Hulland organisera une activité scolaire qui mettra en vedette la culture francophone par la nourriture et la musique d'un groupe francophone et francophile.

L'événement Mercier en fête du 10 mai est considéré comme l'événement pour célébrer également la

francophonie yukonnaise, d'où le choix de la date proche du 15 mai.

Les Programmes en français organisent diverses activités au sein du ministère de l'Éducation afin de sensibiliser le personnel à la francophonie du Yukon et d'encourager l'utilisation du français en milieu de travail. Diverses activités sous forme de concours sont organisées,

comme un jeu questionnaire pour en apprendre plus sur la francophonie au Yukon et au Canada, ainsi que sur les expressions françaises. Un jeu de casse-tête du drapeau franco-yukonnais sera également au programme.

Les communautés ne seront pas en reste, où la Journée de la francophonie sera aussi célébrée en grand.

À Dawson, notamment, le programme Confluence fêtera la Journée de la francophonie yukonnaise l'après-midi du 14 mai. Plusieurs activités sont ouvertes au public à partir de 14 h 30. Claire Ness, artiste franco-yukonnaise, donnera un spectacle. Puis, l'artiste Marie-Hélène Comeau animera un atelier d'arts plastiques destiné aux enfants.

Les pompiers volontaires de Dawson vont offrir un barbecue gratuit. Les personnes organisatrices s'attendent à recevoir entre 250 et 300 personnes. Jenifer Suttis, représentante à Dawson du Centre de développement de l'enfant, et Diane Pétrin, intervenante avec la Section des ressources familiales à Whitehorse, vont aussi animer des jeux et des activités pour les enfants âgés de cinq ans et moins. Les enfants de l'école pourront également profiter d'un château gonflable.

Célébrer la culture franco-yukonnaise

La Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY) organise une journée portes ouvertes le 14 mai pour identifier les photos du projet des images de l'École Émilie-Tremblay. L'événement aura lieu de 17 h à 19 h 30 à la maison Captain Martin. Un goûter sera servi.

Les Essentielles ont programmé une exposition mettant en vedette 50 biographies de femmes francophones qui ont contribué à l'essor du Yukon et à la promotion de la culture franco-yukonnaise. Elle se tiendra le 15 mai au musée McBride.

L'Association franco-yukonnaise (AFY) organise une activité rassembleuse et communautaire, lors de la journée du 15 mai au musée McBride. L'événement est gratuit et ouvert à l'ensemble de la population. « C'est un événement bilingue. J'invite aussi les personnes qui ne parlent pas trop français et qui cherchent des endroits pour pratiquer leur fran-

çais. C'est un événement familial aussi. C'est aussi un événement pour les personnes nouvellement arrivées qui ont envie de faire la rencontre de nouvelles personnes », précise Kayléanne Leclerc, agente de projets marketing et communications à l'AFY et organisatrice de l'événement.

L'événement saura ravir les adultes comme les plus jeunes puisqu'une section sera consacrée aux enfants : une chasse au trésor est au programme, ainsi qu'un concours de dessins et un atelier maquillage pour enfants animé par Joe La Jolie. À noter aussi que pour l'occasion, le public pourra visiter le musée gratuitement tout au long de la journée, grâce à un partenariat organisé par l'AFY. En soirée, le groupe Dentdelion donnera un concert.

Kayléanne Leclerc invite toutes les personnes qui souhaiteraient venir présenter leur projet artistique à la contacter. « Les jeunes, les adultes, les personnes âgées, on invite vraiment tout le monde à oser et à venir se mettre de l'avant durant cet événement », informe-t-elle.

Engagement exceptionnel

La Journée de la francophonie yukonnaise sera l'occasion également de remettre le Prix d'engagement de l'année 2024 au musée McBride. Le nom de la personne gagnante sera annoncé en direct. Les trois personnes en lice sont Angélique Bernard, Manon Aubert et Florian Bosc.

« Tellement de monde s'implique dans notre communauté », partage Kayléanne Leclerc. « Avoir au moins trois personnes, puis de les mettre de l'avant et de parler de leur engagement devant un public, c'est le *fun*, c'est flatteur. On est fiers de les avoir sur scène et de parler de ce qu'ils font pour notre communauté. »

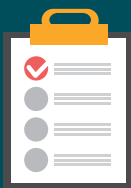
« Je pense que ça inspire aussi les gens de voir que souvent les personnes qui s'impliquent de manière bénévole ou qui font avancer la communauté franco-yukonnaise, n'attendent rien en retour, mais au moins ça leur donne quelque chose, un petit coup dans le dos », estime-t-elle.

Ces trois personnes ont été nommées par le conseil d'administration de l'AFY.

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale



Connaissez les risques



Préparez un plan d'urgence



Préparez une trousse d'urgence

Préparez une trousse d'urgence

En cas de crise, une trousse d'urgence permettra à votre famille d'être autonome pendant au moins 72 heures.

- Eau (au moins deux litres par personne par jour)
- Nourriture (aliments prêts à manger et non périssables)
- Radio et lampe de poche à manivelle ou à piles (et piles de rechange)
- Trousse de premiers soins
- Chargeur de cellulaire
- Source de courant alternative
- Jeu de clés supplémentaire
- Copies des documents importants (plan d'urgence familial, preuves d'assurance, pièces d'identité, etc.)

Au besoin:

- Médicaments d'ordonnance
- Préparation pour nourrissons et couches
- Nourriture, eau, cages et médicaments pour vos animaux

Visitez le yukon.ca/fr/situations-durgence-et-securite pour consulter la liste complète et apprendre comment vous préparer aux inondations, aux feux de forêt et aux pannes de courant.

Yukon



Climat : l'urgence oubliée

Gwendoline Le Bomin

Au cours des dernières semaines de campagne électorale, plusieurs enjeux ont occupé le devant de la scène, notamment la sécurité, l'accès au logement et l'inflation. Toutefois, l'environnement et les changements climatiques semblent avoir été relégués au second plan, suscitant peu de débats cette fois-ci.

C'est vrai qu'il n'est pas toujours facile de concilier les impératifs économiques avec l'urgence climatique.

Pendant la campagne, par exemple, le chef libéral Mark Carney a affirmé soutenir la construction de nouveaux pipelines pour réduire la dépendance énergétique du Canada envers les États-Unis. Il a promis, en même temps, que ces infrastructures seraient dotées de technologies permettant de capter le carbone. La conciliation de ces deux réalités s'avère de plus en plus ardue.

l'événement, croit en un tourisme capable de relier les humains entre eux, leur permettant ainsi de mieux se comprendre et peut-être de mieux se tolérer et prendre conscience de la fragilité de notre planète. Un message d'espoir dans un contexte de tensions politiques.

Les sables bitumineux du Canada présentent eux aussi des dualités : le Canada en regorge et ils constituent des occasions économiques considérables. Mais quelles sont les conséquences environnementales de leur exploitation? Tandis qu'on nous promet une industrie minière « verte », les écologistes rapportent que l'écosystème boréal pourrait basculer au-delà du point de non-retour écologique, entraînant des dégâts écologiques irréversibles et la perte de biodiversité.

Un éternel recommencement

Les discours sur le réchauffement climatique semblent tourner en rond. En fouillant dans les archives, on constate avec consternation que ce sont souvent les mêmes mots et les mêmes constats alarmants qui refont surface dans les médias. L'urgence d'agir est plus pressante que jamais!

Beaucoup d'entre nous jettent l'éponge, se disant qu'il est trop tard, que de toute façon là où on en est, la planète va bien trop mal pour qu'on puisse faire quoique ce soit pour la sauver. Alors, quelle est la solution? Fermer les yeux et rester dans le déni?

Et s'il était encore possible de maintenir le réchauffement climatique sous la barre des 1,5 °C par rapport aux niveaux de l'ère préindustrielle (1850-1900), cible fixée lors de l'Accord de Paris il y a dix ans? Peut-on encore « sauver la planète »?

Face aux défis environnementaux, comment ne pas comprendre que certains jeunes s'interrogent sur leur avenir? Comment ne pas entendre ceux et celles qui hésitent à fonder une famille, de peur de léguer une Terre sans avenir?

Des milliardaires défient l'espace et lorgnent les autres planètes du système solaire à la recherche d'un possible avenir pour l'humain. De l'eau a été trouvée sur la Lune et sur Mars. Mais, ne devrions-nous pas plutôt nous demander : et si notre plus belle aventure était de soigner notre propre planète?

Malgré les catastrophes naturelles qui marquent notre époque, nous assistons, partout dans le monde, à l'émergence d'initiatives inspirantes, de solutions novatrices et d'élan collectifs porteurs d'espoir. Et si, ensemble, nous, collective-ment, pouvions encore envisager un renouveau?

Faire face à la réalité

Le mois dernier, 124 élus municipaux et élues municipales de partout au pays ont uni leur voix pour interpeller les chefs de file des six partis fédéraux. Dans une lettre ouverte, ils et elles réclament des mesures concrètes et urgentes face aux risques croissants du réchauffement climatique, dont les effets se font sentir de manière directe dans les municipalités canadiennes. Leur demande sonne comme un rappel clair : l'inaction climatique n'est plus une option.

Mais d'où doivent venir les changements? Sont-ils censés seulement découler d'une volonté qui vient de là-haut ou d'une action venant des citoyen·e·s? Ou bien peut-être d'un peu des deux?

Répondre à ces questions n'est pas simple. Si on prend le secteur du tourisme, il s'agit d'un domaine économiquement porteur, en expansion depuis ces dernières décennies, attribuable en partie à une démocratisation du voyage. De plus en plus de personnes ont l'occasion de découvrir les plus beaux endroits de la planète. Pourtant, à lui seul, le tourisme émet près de 9 % des émissions de gaz à effet de serre (GES) dans le monde.

Au Yukon, heureusement, le milieu se questionne. La semaine passée a eu lieu la conférence Compass, un événement organisé par l'Association de l'industrie touristique du Yukon, axée sur le développement durable du secteur. Les professionnel·le·s du milieu ont eu l'occasion de repenser le tourisme comme un levier de régénération environnementale et de résilience communautaire, en s'inspirant notamment des savoirs autochtones. Julia Heiroth, organisatrice de


L'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroroboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.
par année format papier* ou PDF.
150 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card
867 668-2663
poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1 950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Réseau Sélect : 450 667-5022, poste 105.

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE

-  **Marryne Dumaine**
Directrice
867 668-2663, poste 510
dir@auroroboreale.ca
-  **Gwendoline Le Bomin**
Journaliste - Rédactrice en chef
867 335-7476
journalisme@auroroboreale.ca
-  **Marie-Claude Nault**
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@auroroboreale.ca
-  **Gaëlle Wells**
Adjointe à la direction
867 668-2663, poste 520
redaction@auroroboreale.ca

Correspondant·e·s :
Janel Battour, Nina Brandelik, Rebecca Fico, Nelly Guidici, et Yannick Pavard

Révision des textes et correction d'épreuves :
Angélique Bernard

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Riley Cyre

Merci à



Mercier en fête!

Pour la première fois depuis sa création, le CSSC Mercier organise une journée portes ouvertes le 10 mai prochain. Le Centre invite l'ensemble de la communauté à visiter ses locaux et à participer à diverses activités offertes aux plus jeunes, comme aux adultes. Une occasion de découvrir ou de redécouvrir cette installation scolaire communautaire.

Gwendoline Le Bomin

Dakota Bernard, coordonnatrice culturelle et communautaire au CSSC Mercier, est l'instigatrice de ce projet. Elle travaille à l'école

depuis trois ans et souhaite créer, grâce à cet événement, une tradition annuelle rassemblant la communauté.

Originaire de Belgique, M^{me} Bernard garde de joyeux souvenirs de ses années au secondaire, où un événement similaire, impliquant les élèves et les membres du personnel de l'école, se déroulait chaque année.

« Je veux montrer à la communauté francophone et aux élèves qu'on existe. Je veux qu'on célèbre nos élèves, nos familles pendant une après-midi où on a tous du *fun*. Mon but est de plaire aussi à différents publics. Je veux que le sentiment d'appartenance des élèves soit relié à ce genre de tradition. C'est aussi un beau moyen de célébrer la francophonie yukonnaise », estime-t-elle.

Danse et tournoi de volleyball

Pour cette première édition, plusieurs activités sont au programme. Côté arts, l'exposition annuelle « Griffes d'art » rassemblant toutes les œuvres d'art des élèves sera intégrée à l'événement. Les élèves



Le CSSC Mercier organise une après-midi d'activités culturelles et sportives dans ses locaux. L'événement, gratuit, se déroulera le 10 mai prochain, de midi à 17 h.



Dakota Bernard, coordonnatrice culturelle et communautaire au CSSC Mercier, organise l'événement. Pour elle, c'est un moyen de célébrer non seulement les élèves et les familles, mais aussi la communauté francophone du Yukon.



Julien Schroder



Blayne Hierlithy



Julien Schroder

Les artistes Orbitaa, Chili Flux et Flow Mystica donneront des spectacles de danse de Flow Arts cette journée-là.

de 9^e année inscrit-e-s en option théâtre présenteront également leur pièce *Peter Pan*. Un marché artisanal organisé par des élèves de 10^e année rassemblera plusieurs autres artistes.

« On va avoir aussi un *show* de Flow Arts avec une DJ [Cozmic Zest], un *food truck*, du *bubble soccer* et du maquillage pour enfants. Mon but est d'attirer les tout petits comme les plus grands, autant les accros au sport que ceux qui aiment l'art. Le but est de venir s'amuser avec tout le monde », annonce Dakota Bernard.

Un tournoi de volleyball, ouvert à tous les niveaux, est également organisé par les élèves de 8^e année.

Trois artistes de Flow Arts, Orbitaa, Chili Flux et Flow Mystica, donneront des spectacles de danse à tour de rôle.

Marianna Lahaye-Picard, alias Orbitaa, est éducatrice à la petite

enfance à la Garderie du petit cheval blanc et à l'École Émilie-Tremblay. Elle a développé une passion pour la danse à l'âge adulte.

« Je participe à cette journée parce que, pour moi, la communauté francophone, c'est important de l'enrichir [...] Le but est de montrer que ça existe, l'amour de la danse, du cirque, que c'est un peu fou, mais que ça peut être le *fun*. Puis, j'aimerais que tout le monde puisse savoir que c'est accessible à tous les âges. C'est une façon pour moi de communiquer avec ma communauté », dit-elle.

S'impliquer dans la communauté

Pour Hugo Bergeron, directeur adjoint au CSSC Mercier, cette journée sera l'occasion de faire la promotion du Programme d'éducation intermédiaire (PEI) du

Baccalauréat International.

« Avec le BAC International à notre école, on doit être ouvert vers notre communauté, vers la communauté de Whitehorse. Dans un cours qui s'appelle "Leadership, action par le service", les élèves de 8^e année ont décidé d'organiser différents kiosques ou activités, puis une des activités est de ramasser de l'argent lors d'un tournoi de volleyball », informe-t-il.

« C'est ouvert à tout le monde et c'est 10 \$ par personne. L'argent amassé servira au développement de la nouvelle aile de santé mentale à l'Hôpital général de Whitehorse. Il va y avoir une spécialisation pour les adolescents. »

« Le BAC International nous demande aussi d'avoir un impact sur notre communauté. Des élèves de 8^e année ont donc décidé de parler d'intimidation. Puis d'autres ont décidé de parler de santé mentale et d'organiser, d'avancer des fonds pour la santé mentale. »

« Ainsi, on souhaite, par l'événement du 10 mai, célébrer notre francophonie, montrer notre école, montrer que nos élèves sont actifs, montrer à tout le monde de la grande communauté de Whitehorse qu'il y a quelque chose qui se passe de dynamique à notre école », conclut-il.

IJL – Réseau.Presse L'Aurore boréale



Qu'est-ce que le Flow Arts (arts du mouvement libre)?

L'art de la jonglerie expressive, aussi appelée en anglais *Flow Arts*, c'est un peu comme une danse, mais avec des objets.

L'artiste bouge son corps en rythme, comme dans une danse, mais utilise aussi des objets qui tournent, volent ou brillent. Par exemple, les artistes peuvent faire tourner des rubans colorés, jongler avec des balles, ou utiliser un cerceau. Parfois, certaines personnes utilisent même du feu (mais avec beaucoup d'entraînement, il ne faut pas l'essayer sans supervision!).

C'est une façon de s'amuser, de s'exprimer, et de faire de beaux mouvements qui ressemblent un peu à un spectacle de cirque, ou même de magie.

Selon l'artiste Orbitaa, le *Flow Arts* est une discipline que tout le monde peut faire.

La lecture simple est présentée en collaboration avec le Service Formation de l'Association franco-yukonnaise.



PROTECTION D'INCENDIE

867 333-0635

nordiquefire.ca

OUVERT AU PUBLIC

Inspection gratuite pour les extincteurs de résidence privée.

1410 rue Centennial, Whitehorse

Nouveau règlement dans les parcs et les campings : à quoi s'attendre?

Plusieurs mesures ont été mises en place le 1^{er} avril par le gouvernement du Yukon. Elles concernent principalement l'accessibilité aux sites, le contrôle des animaux de compagnie et le bruit.

Gwendoline Le Bomin

Cette année, la saison de camping s'étendra du 9 mai au 1^{er} octobre. Les terrains de camping de l'arrière-pays, situés dans le parc territorial Tombstone, seront quant à eux accessibles du 27 juin au 8 septembre.

Un nouveau *Règlement général sur les parcs* a été mis en place. Il instaure notamment des heures de tranquillité sur les terrains de camping, de 23 h à 7 h. Il précise également les règles entourant l'utilisation de drones, accorde une priorité d'accès aux emplacements accessibles pour les personnes qui en ont besoin, et officialise les politiques liées à l'utilisation responsable du bois à brûler.

Le texte encadre davantage ce qu'il est permis de faire dans les campings, que ce soit dans le parc ou sur les emplacements pour camper. De plus, il mentionne que, désormais, les animaux de compagnie devront être tenus en laisse dans les terrains de camping, les aires de loisirs de jour et sur les sentiers.

Enfin, le *Règlement* définit les zones désignées pour la circulation des véhicules hors route et des motoneiges.

Pour Camille Gachot, gestionnaire, Marketing touristique à l'Association franco-yukonnaise (AFY), ces nouvelles règles font « bon sens et contribuent au bien vivre ensemble, comme le respect des horaires et l'accessibilité des emplacements de camping à tous les Yukonnais. »

« Les Yukonnais et les visiteurs peuvent ainsi profiter du territoire ensemble et de manière durable », dit-elle.

Améliorations et collaborations

Des travaux d'amélioration sont en cours de planification au camping Pine Lake. Ils prévoient la création d'un nouvel espace pour le camping de groupe, l'agrandissement du réseau de sentiers ainsi que l'aménagement d'un maximum de 22 nouveaux emplacements.

Le nouveau *Règlement*, qui fait partie des engagements de la Stratégie sur les parcs du Yukon, a été élaboré au fil de consultations menées auprès de la population et des Premières Nations du Yukon. « Il contribuera à améliorer la gestion des parcs, à promouvoir les comportements responsables et à créer de meilleures expériences



Le nouveau *Règlement* encadrant l'usage des parcs prévoit plusieurs changements. Par exemple, il instaure des heures de tranquillité sur les terrains de camping, de 23 h à 7 h. Les animaux de compagnie doivent être tenus en laisse dans les terrains de camping, les aires de loisirs de jour et sur les sentiers.

pour les usagers et usagères », a déclaré Nils Clarke, ministre de l'Environnement.

« Parcs Yukon s'engage à collaborer avec les Premières Nations pour protéger les lieux revêtant une importance écologique et à célébrer leurs valeurs culturelles en respectant le territoire et en faisant connaître son riche passé », rapporte le ministre.

« Pour ce faire, dans les prochaines années, nous collaborerons avec la Première Nation de Little Salmon/Carmacks pour aménager le camping Tatchun Lake selon une approche qui mettra en valeur son importance culturelle et qui sera propice au contact avec la nature. »

Réservation d'emplacements de camping en ligne

Pour une deuxième année consécutive, le gouvernement poursuit le projet pilote de réservation en ligne d'emplacements aux campings de Wolf Creek, Marsh Lake, Pine Lake et Tombstone Mountain et du parc territorial Tombstone.

Pour réserver des emplacements de camping, on peut consulter le site Web.yukon.goingtocamp.com. Les titulaires d'un permis de camping annuel peuvent appeler Parcs Yukon (867 667-5648). La moitié des emplacements des campings de l'avant-pays participants est réservable. Les autres sites sont accessibles selon le principe du

premier arrivé, premier servi.

« Ce système de réservation concerne seulement quatre campings sur une cinquantaine au Yukon, donc, pour moi, ça n'endommage pas le principe du premier arrivé, premier servi. Et, en même temps, ça laisse la possibilité pour les sites qui sont toujours très demandés de pouvoir organiser un peu mieux son voyage, ce qui est rassurant. C'est un bel ajout dans la gestion des campings territoriaux », commente Camille Gachot.

Lors de la dernière saison, le nouveau service de réservation a enregistré plus de 5 800 réservations, représentant près de 8 000 nuitées dans les quatre terrains de camping de l'avant-pays. ■

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale



Cette année encore, il sera possible de réserver en ligne des emplacements dans certains campings du territoire.

Le Programme de conseils juridique indépendant est gratuit et confidentiel

- Jusqu'à 4 heures de consultation juridique pour vous aider à prendre des décisions éclairées
- Pour les personnes de tous âges et de tous genres
- Accessible quel que soit le moment où l'incident s'est produit
- Offert aux personnes qui vivent au Yukon et à celles qui ont subi de la violence conjugale ou à caractère sexuel au Yukon
- Accessible aux personnes qui vivent au Yukon

Communiquez avec les Services aux victimes.

On vous jumellera avec un avocat indépendant.

Whitehorse 867-667-8500

212, rue Main, bureau 210
(2^e étage)

Dawson 867-993-5831

813B, 3^e Avenue

Watson Lake 867-536-2541

820, Adela Trail

Pour un tourisme plus respectueux de l'environnement?



Selon une étude publiée dans *Nature Communications* en 2024, le tourisme émet près de 9 % des émissions de gaz à effet de serre (GES) dans le monde. Alors, comment miser sur un tourisme durable au Yukon? Cette année, la conférence Compass a eu lieu à Carcross les 24 et 25 avril. Une occasion d'explorer les concepts d'économie circulaire et de tourisme régénérateur.

Gwendoline Le Bomin

Après une absence de quatre ans en raison de la pandémie de COVID-19, la conférence annuelle sur le tourisme au Yukon a repris l'année dernière, où environ 150 personnes étaient présentes à Whitehorse.

« Cette année, nous avons modifié le concept de la conférence en raison des commentaires que nous avons reçus des personnes participantes », informe Julia Heiroth, coordinatrice principale pour la sensibilisation et le développement à TIA Yukon.

« Les deux principaux commentaires que nous avons entendus étaient que les gens souhaitaient que l'événement ait lieu dans une communauté. Nous avons donc décidé de l'organiser au Carcross First Nations Learning Centre », poursuit-elle.

« L'autre chose que nous avons entendue, c'est que les gens voulaient vraiment avoir plus de temps pour communiquer les uns avec les autres. Cette année, l'événement a donc été modifié en ce sens qu'il s'est déroulé sans conférence. Nous nous sommes davantage concentrés sur la conversation avec les personnes



Cette année, la conférence sur le tourisme, Compass, s'est déroulée au Centre d'apprentissage des Premières Nations à Carcross.

présentes dans la salle, au lieu d'avoir des orateurs et oratrices sur scène qui parlent aux gens. »

Camille Gachot, gestionnaire, Marketing touristique à l'Association franco-yukonnaise (AFY), et Marie-Pierre Giroux, gestionnaire, Développement économique et entrepreneuriat à l'AFY, se sont également rendues à la conférence. Camille Gachot a trouvé particulièrement intéressant le fait de « pouvoir réfléchir ensemble au tourisme au Yukon. »

Pour elle, « le fait que deux employées de l'AFY étaient présentes montre que nous avons le but d'être actifs dans l'industrie touristique, et ce à tous les niveaux. »

Tourisme durable dans le Nord

Cette année, la conférence s'intitulait « Tourism in Motion: Circular and Regenerative » (Tourisme en mouvement : circulaire et régénérateur).

« Quand nous avons exploré les concepts d'économie circulaire et de tourisme régénérateur, nous avons vu ce qu'il signifie pour le Nord et comment il peut être mis en œuvre dans le cadre d'un tourisme régénérateur », explique Julia Heiroth.

donc que tout le monde dans la salle trouve à quoi cela pourrait ressembler et quelle serait la feuille de route pour y arriver. »

« Le concept de tourisme durable et régénérateur est étroitement lié à la vision du monde des Premières Nations, qui le pratiquent depuis longtemps », rapporte Julia Heiroth. « Ce n'est donc pas une idée nouvelle pour elles. C'est pourquoi leur présence et leur participation aux discussions étaient essentielles. Au Yukon, on a la chance de bénéficier de bonnes relations avec les Premières Nations, ce qui rend ces échanges d'autant plus précieux. »

Pour Camille Gachot, il était important de parler de la relation entre le tourisme et le changement climatique dans le Nord, le monde

lorsqu'ils font de longs trajets », poursuit-elle.

« Le tourisme peut avoir un impact positif en sensibilisant les visiteurs à la protection des territoires naturels, comme le Yukon, et en les transformant en ambassadeurs de la cause environnementale. Toutefois, il comporte aussi des effets négatifs, notamment sur le climat et les communautés locales. Comme toute activité économique, le tourisme a un double effet : bénéfique pour le développement, mais aussi potentiellement nuisible ». Il était donc essentiel pour la gestionnaire d'en discuter et d'y réfléchir collectivement.

Impact des tarifs douaniers

Pour Julia Heiroth, il est difficile de prédire l'impact des nouvelles mesures tarifaires sur le tourisme lors de la prochaine saison.

« Je dirais que les opérateurs touristiques sont toujours très ouverts à la venue de quiconque. C'est surtout que les voyageurs canadiens ne vont pas nécessairement se rendre aux États-Unis cette année. Le fait qu'il y ait plus de voyages nationaux pourrait donc être un avantage », estime-t-elle.

« Nous en avons fait l'expérience pendant la pandémie. Nous nous sommes orientés dans cette direction. Et si cela se reproduit, je pense que nous sommes bien préparés. Les opérateurs se sont déjà concentrés sur cette question. Nous pouvons le faire à nouveau », conclut-elle. ■

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Le tourisme comme connecteur humain

« Je pense que nous vivons une période très intéressante de tensions politiques, pas seulement en Amérique du Nord, mais dans le monde entier. Je trouve qu'il est très regrettable de constater que nous nous concentrons davantage sur la défense », pense Julia Heiroth.

« La pandémie a vraiment exacerbé la situation où les gens se sentent plus tendus et plus sur leurs gardes vis-à-vis des autres. Je considère le tourisme comme un connecteur. C'est à ce moment, lorsque vous voyagez quelque part, que vous commencez à mieux comprendre les autres. Je pense donc que nous devons garder le tourisme à l'esprit, même s'il n'est pas au premier plan des préoccupations de chacun en ce moment. Mais nous ne pouvons pas le perdre de vue. Les voyages d'agrément restent la dépense la plus importante pour tout le monde. »

« Ainsi, tout l'argent que les gens peuvent dépenser, ils l'utilisent toujours pour voyager et cela ne changera pas. L'être humain est conçu pour explorer et se connecter. Je pense donc qu'il est important de bien faire les choses. »

« Il est important de le faire correctement parce que le Yukon change très rapidement. Nous avons de plus en plus d'habitants. Nous assistons à un changement climatique. Le tourisme a un rôle à jouer pour améliorer la situation. Et, encore une fois, je pense que le plus important est que les gens aient une meilleure compréhension. Il faut donc que cela vienne de la base et pas seulement du sommet. »

« Le concept de tourisme durable et régénérateur est étroitement lié à la vision du monde des Premières Nations, qui le pratiquent depuis longtemps. » Julia Heiroth

Selon elle, le défi est de trouver un concept qui fonctionne pour tout le monde. « Il s'agit en fait de trouver un concept où le tourisme est une force positive qui soutient les communautés locales, les populations locales, mais aussi l'environnement. »

« Nous devons donc trouver un concept qui fonctionne pour le Yukon, car nous ne pouvons pas le copier et le coller d'un endroit quelque part au Sud et l'imprimer ici. La région dans laquelle nous vivons est tout à fait unique. Il fallait

circumpolaire. « On est les premiers à voir des changements. Les changements en hiver, notamment. Si tu bases ton tourisme sur la neige, les glaces, alors que les glaciers fondent, tu ne sais peut-être plus quand la neige va tomber, combien de temps elle va rester. Ça génère des problèmes qu'il faut apprendre à gérer. »

« En parallèle, les touristes sont de plus en plus conscients de leur impact environnemental et cherchent des options de voyage plus responsables, surtout



Marie-Pierre Giroux, gestionnaire, Développement économique et entrepreneuriat à l'AFY et Camille Gachot, gestionnaire Marketing touristique à l'Association franco-yukonnaise (AFY), se sont rendues à la conférence.

Repenser notre rapport aux objets : quand grand ménage rime avec vente de garage

Avec les beaux jours vient souvent le... ménage de printemps. Le bon moment pour débarrasser nos logements d'objets qui ne servent plus. Et, comme ce qui ne fait plus notre bonheur peut réjouir quelqu'un d'autre, il existe le principe des vide-greniers. Le 10 mai prochain, plusieurs événements de ce genre auront lieu à Whitehorse pour éviter que nos objets trouvent le chemin de la poubelle un peu trop hâtivement.

Maryne Dumaine

Qu'on les appelle brocantes, vide-greniers, ventes-débarras ou ventes de garage, le principe est le même : permettre à la communauté de chiner des objets qui ont déjà été utilisés.

Une journée pour chiner...

Le 10 mai prochain, le Centre des Jeux du Canada accueillera une vente-débarras intérieure organisée par la Ville de Whitehorse en collaboration avec Zéro Déchet Yukon. De 11 h à 15 h 30, le public pourra chiner, vendre, réparer ou échanger dans une ambiance conviviale et écoresponsable.

« Le concept a été créé par l'équipe de Zéro Déchet Yukon il y a plus de 10 ans », explique Megan MacLeod, coordonnatrice du programme Zéro Déchet Yukon, à Raven ReCentre. « Nous avons dû l'arrêter pendant la pandémie et, il y a quelques années, c'est la Ville de Whitehorse et l'équipe du Centre des Jeux du Canada qui nous a contactés pour le remettre sur pied, en partenariat avec nous. On était très excités par l'idée, car ça nous paraissait être un partenariat idéal : ils ont l'espace, et nous avons les contacts avec la communauté et les différents groupes. »

« Cette journée s'inscrit dans une démarche de réduction des déchets, de partage communautaire et de réutilisation. »

La coordonnatrice explique que l'événement mettra en vedette plusieurs volets pratiques et éducatifs. « Nous aurons une table pour présenter les principes de zéro déchet et quelques ateliers gratuits seront offerts sur place. »

« Essentiellement, c'est une grande vente de garage. Les gens pouvaient s'inscrire pour vendre des choses et apporteront ce qu'ils ou elles veulent. On a des gens qui vont vendre des vêtements, des petits objets ménagers ou même des traîneaux! »

...échanger...

Si vous n'avez pas réservé de table, il vous sera tout de même possible d'apporter des vêtements à échan-

ger puisqu'un grand échange de linge sera organisé.

« On pourra y déposer des vêtements et en prendre d'autres en échange, gratuitement », détaille Megan MacLeod, qui insiste sur le fait que « c'est important pour notre communauté de redonner vie à notre linge et à nos objets, car nous vivons loin des grands centres de recyclage. Si on ne leur redonne pas vie, la seule autre option c'est la déchetterie... »

Tous les articles restants de l'échange de linge seront ensuite remis au centre de recyclage Raven ReCentre.

...ou réparer

Le Repair Café de Yukonstruct sera aussi sur place pour aider le public à réparer des petits électroménagers ou vêtements. Des bénévoles guideront les personnes intéressées dans le processus. « Vous pouvez venir, par exemple, avec un mélangeur que vous voulez réparer, et on vous guidera pour lui donner une nouvelle vie au lieu de le jeter. »

« L'équipe de Computers for Schools Yukon sera aussi sur place, pour faire la même chose avec les appareils électroniques », explique M^{me} McLeod. L'organisme offrira des services de diagnostic léger, des conseils techniques et acceptera les dons d'appareils électroniques usagés.

Cette journée s'inscrit donc dans une démarche concertée de réduction des déchets, de partage communautaire et de réutilisation.

À Riverdale, la journée des ventes de garage

Le même jour, en parallèle de la vente à l'intérieur, les rues de Riverdale s'animeront elles aussi pour une journée de vente de garage concertée. De nombreux foyers ouvriront leur cour pour proposer une grande variété d'objets à petits prix : vêtements, jouets, livres, outils, articles de sport et bien plus.

Une carte des adresses participantes devrait être disponible sur les réseaux sociaux, et une



Megan MacLeod est la nouvelle coordonnatrice du programme Zéro Déchet Yukon. En plus des programmes et activités, elle indique qu'elle propose des visites dans les écoles au sujet du concept de réutilisation des objets et du zéro déchet.

grande affiche à l'entrée du quartier indiquera un plan grâce à un code QR à numériser.

C'est l'occasion rêvée de marcher entre les maisons, de discuter avec le voisinage et de faire des trouvailles uniques tout en

encourageant la réutilisation locale.

Enfin, au CSSC Mercier, une friperie sera également organisée dans le cadre de la journée Mercier en fête.

Que vous soyez motivé-e par les belles trouvailles, avide de

bricolage ou simplement curieux ou curieuses, le 10 mai promet de belles rencontres et, surtout, de bonnes affaires. ■

IJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale

Zéro déchet, mais pas zéro idées : pleins feux sur les événements à venir

Tandis que Raven ReCentre vient de terminer les événements liés au Jour de la Terre, le 22 avril dernier, il se prépare déjà à une programmation riche et diversifiée.

Megan MacLeod révèle qu'une bibliothèque d'outils verra bientôt le jour. « On vise fin mai, ça devrait être prêt », estime-t-elle. « Les outils sont des dons faits par la communauté. On pourra y trouver des outils électriques comme des perceuses, mais aussi des outils plus spécifiques comme une machine à couper du carrelage. Ou même des outils plus standards comme des marteaux. »

Le mercredi 14 mai, Yukon Women in Trades and Technologies (YWITT) et Raven ReCentre invitent les femmes et les personnes de diverses identités de genre à un atelier pratique sur l'utilisation sécuritaire des outils, afin de présenter le programme du service de prêt des outils, mais aussi offrir des conseils d'utilisation et d'entretien, ainsi que des pratiques d'utilisation.

Le 7 juin, Raven ReCentre collaborera aussi avec le festival Re[NEW]ed, organisé par le Centre communautaire de Mount Lorne. Un appel aux artistes qui ont fait des créations issues d'objets réparés est d'ailleurs lancé. Pour plus de renseignements, communiquer avec Shiela Alexandrovich: sjalexandrovich@gmail.com. L'exposition mettra en valeur la créativité et le savoir-faire liés à la réparation, pour éviter que des objets finissent à la décharge.

En juillet, l'organisme mettra de nouveau en place la campagne « juillet sans plastique », et sera présent lors du marché Fireweed.

Enfin, Megan MacLeod fait part d'une idée que l'organisme vient de proposer à un programme de financement. Bien qu'elle ne soit pas encore confirmée, la coordonnatrice explique que l'organisme souhaite tester un concept de vaisselle réutilisable lors du marché Fireweed. « L'idée que nous avons proposée, c'est d'avoir une station zéro déchet. Les gens pourront y recevoir un jeton grâce à une caution de 5 \$. Avec ce jeton, les gens pourront demander de la vaisselle réutilisable auprès des kiosques de nourriture. Une fois le repas terminé, ils pourront la ramener au kiosque de Zéro Déchet et récupérer leur argent ». L'organisme se chargera même du nettoyage et de la désinfection du matériel. À suivre!

Détecter le cancer de la peau avec l'intelligence artificielle : un projet pour une communauté

Lilou Lefebvre et Olive Passmore, élèves de 9^e année à Faro, ont récemment été nommées lauréates du prix Ingénieurs+ régional de la Fondation Rideau Hall (FRH), avec leur projet visant à détecter des signes précoces du cancer de la peau avec l'intelligence artificielle.

Rébecca Fico

Créée en 2012 par le 28^e gouverneur général, David Johnston, la FRH est un organisme caritatif national qui offre une variété d'initiatives et de programmes canadiens axés sur l'apprentissage, le leadership, le don et l'innovation.

Jill Clark, gestionnaire des communications à la Fondation Rideau Hall, explique que le prix Ingénieurs+ représente un des programmes d'innovation de la Fondation et vise à « encourager la culture de l'innovation chez les jeunes. [...] L'esprit de l'innovation, ça commence très jeune, et il faut encourager et mettre en valeur cet esprit tôt dans la vie pour que l'on continue à être un pays innovateur. On a donc lancé le prix Ingénieurs+ [en 2021] pour justement encourager la culture de l'innovation chez les jeunes. »

Chaque année, les jeunes du Canada de 14 à 18 ans peuvent donc soumettre un projet innovateur à la Fondation afin de courir la chance de remporter un prix au niveau régional, et ensuite national.

Jill Clark affirme que « pour nous, une innovation, ça vise vraiment à avoir un impact sur votre communauté, sur votre région, sur votre pays, et même pourquoi pas sur le monde. »



Lilou Lefebvre et Olive Passmore avec Wendy Cocchia (à gauche), lieutenant-gouverneure de la Colombie-Britannique, et Teresa Marques (à droite), présidente et directrice générale de la Fondation Rideau Hall. Les deux jeunes filles ont été nommées lauréates régionales du prix Ingénieurs+. Le prix leur a été remis à la résidence de la lieutenant-gouverneure à Victoria.

Elle explique également que les projets soumis doivent se rapporter à au moins un des cinq thèmes suivants : engagement communautaire et civique, changement climatique et environnement, équité et inclusion, santé et bien-être, et technologie et entrepreneuriat. « Le projet peut toucher plusieurs de ces catégories, mais ça doit vraiment être fait avec le thème central d'améliorer ou de résoudre

un problème qui touche les gens autour de vous. »

Repérer les débuts du cancer de la peau avec l'IA

Cette année, Olive Passmore et Lilou Lefebvre, francophile, ont été nommées lauréates régionales du prix Ingénieurs+.

Lilou explique que leur projet consiste en une application mobile visant à détecter les signes précoces du cancer de la peau. « Notre application prend d'abord une image, que [l'utilisateur] peut télécharger sur l'application. Comme le modèle a été entraîné avec des milliers d'images de cancers cutanés et non cutanés, il analyse l'image [pour trouver des traces de cancer]. Une fois l'image analysée, une prédiction est établie, qui vous dit la probabilité que vous ayez une tumeur maligne ou pas. »

Une innovation pour les communautés éloignées

Olive Passmore raconte que « chaque année, nous essayons de réaliser un nouveau projet de sciences. Celui-ci était initialement pour le plaisir, mais nous avons fini par le soumettre à Ingénieurs+, car un juge nous a recommandé de le faire à [une] expo-sciences. »

Pour ce projet-ci, l'inspiration pour les deux jeunes filles est née des besoins qu'elles remarquent dans leur propre région. « Nous vivons dans une communauté rurale et isolée, et nous souhaitons créer un outil capable de combler le fossé entre les communautés isolées et les soins de santé spécialisés. Nous avons choisi la spécialisation de la dermatologie, et, comme le cancer de la peau est la maladie la plus répandue [dans ce domaine-là], nous [nous sommes concentrées là-dessus]. »

Jill Clark affirme d'ailleurs

que c'est ce dévouement pour la communauté qui a démarqué le projet d'Olive et de Lilou des autres soumissions du prix.

« Le projet d'Olive et de Lilou tombe dans la catégorie de santé et du bien-être. [C'est un projet qui] serait très utile dans une communauté éloignée, alors c'est très original, parce que c'est non seulement quelque chose qui touche à la santé, mais à la santé dans une communauté qui n'est généralement pas très bien servie [en soins médicaux]. On a trouvé ça vraiment inspirant qu'elles pensent non seulement à leur communauté, mais aussi à [un plus grand problème auquel] elles ont trouvé une solution. C'est ça le but d'Ingénieurs+, d'améliorer le monde autour de toi et de faire quelque chose pour tout le monde. »

Prochaines étapes

« Pour les prix régionaux, il y a 1 000 dollars de prix », explique Jill Clark. [Par contre], il y a aussi beaucoup d'occasions [offertes aux jeunes lauréats et lauréates] de réseautage, de mentorat, et d'apprentissage, alors ça ne s'arrête pas au prix monétaire. On les aide à lancer leur projet, à le développer plus loin ou plus profondément. »

Après les cérémonies régionales, les jeunes ayant remporté un prix se rendent à une expo-sciences nationale pour partager leurs projets et rencontrer des personnalités professionnelles renommées dans le monde de l'innovation. « C'est vraiment bien, car les jeunes peuvent rencontrer ces grands innovateurs et grandes innovatrices et leur parler de leurs projets, recevoir des idées pour les développer, etc. »

Olive et Lilou espèrent que leur projet sera intégré dans le système de soins de santé du Yukon, comme outil pour le personnel infirmier. Cependant, avant d'en arriver là, elles souhaitent « entraîner l'application un peu plus, pour la rendre plus précise et plus fiable. »

Elles croient d'ailleurs que le prix Ingénieurs+ sera un atout pour le développement de leur projet, et sont « très reconnaissantes de cette opportunité. » Éventuellement, Lilou et Olive souhaitent également ajouter à leur application un système de dépistage pour d'autres types de cancer.

Rébecca Fico, 15 ans, est pigiste-journaliste en herbe pour l'Aurore boréale.

Aide à la mise de fonds pour l'achat d'une première habitation

- Prêt jusqu'à 50 % de la mise de fonds minimale requise
- Taux d'intérêt fixe de 2,5 %
- Modalités de remboursement flexibles

Des aiguilles et des liens : des élèves apprennent l'art de la couture... et celui du rapprochement

Dans le cadre d'une collaboration avec les aîné-e-s de la communauté Tr'ondëk Hwëch'in, des élèves du programme Confluence, de Dawson, participent chaque semaine à un atelier de couture et de perlage. Une initiative culturelle et humaine qui pourrait bien tisser des ponts durables entre les générations.

Yannick Pavard

Tous les lundis après-midi, neuf élèves du programme franco-phonique Confluence quittent leur classe pour se rendre au campus de Dawson de l'Université du Yukon. Ces élèves participent à un atelier peu commun : un moment de partage et de création aux côtés des personnes âgées du programme Elders on Campus, organisé par la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in.

Victoria Gagnon, enseignante nouvellement arrivée à Dawson, mais riche de huit années d'expérience dans le milieu scolaire, a lancé cette initiative avec son collègue Hugo Turpin, qui en est à sa première année d'enseignement. Leur volonté : créer un lien concret entre les élèves et la culture vivante des Premières Nations. Une démarche appuyée par Tara Rudnickas, du service Éducation des Tr'ondëk Hwëch'in, qui a rencontré la direction de l'école en début d'année et espère offrir des activités plus formelles l'an prochain.

« Plutôt que d'inviter les aînés à l'école, on a choisi d'aller vers eux », explique Victoria Gagnon. « Il existait déjà un atelier de couture et de perlage chaque lundi après-midi – on s'est simplement greffé au groupe. »

Un atelier intergénérationnel ouvert à tous

Sur place, les enfants sont accueillis dans une ambiance chaleureuse. L'atelier, qui réunit aussi des mères et leurs enfants en bas âge, est mené par les aînées Roberta Joseph et Angie Joseph-Rear. Le matériel est fourni, les projets sont libres, et chacun avance à son rythme. C'est dans cet esprit que les élèves de Confluence découvrent l'art de la couture et du perlage traditionnel.



Yannick Pavard

Réalisations des élèves du programme Confluence participant à l'atelier de couture et de perlage offert par la Première Nation à Dawson.



Les élèves, accompagnés par les personnes âgées du groupe Elders on Campus, lors d'un atelier de création.

Scarlet a décidé de créer un cadeau pour un tout nouvel ourson. « J'aime aller au perlage parce que je voulais faire un oreiller pour mon toutou », dit-elle fièrement. Violet, qui n'avait jamais touché à une aiguille avant, confie que « c'était facile », même si l'étape la plus difficile reste de « passer le fil dans l'aiguille... ou quand il y a des nœuds! », tiennent-elles à préciser.

Création, partage et biscuits au gingembre

Le plaisir d'apprendre ne s'arrête pas à l'atelier. Les enfants ramènent parfois leurs projets à la maison pour le continuer avec leurs parents. Ils profitent aussi de petites pauses collations bien appréciées, souvent agrémentées de biscuits ou de pains au gingembre, cuisinés lors des ateliers du vendredi à l'école.

Parmi les activités parallèles, les enfants ont également confectionné des cartes pour la Saint-Valentin. Et toutes et tous espèrent revenir l'an prochain. « C'est le *fun* de continuer mes projets parce que ça me fait du bien », raconte Esmé. Lyra, quant à elle, rêve déjà de fabriquer un toutou l'année prochaine.

Un cadre d'apprentissage culturel

Ce projet s'inscrit dans une démarche plus large de rapprochement culturel. Si l'atelier est avant tout artistique – les travaux réalisés peuvent être évalués dans le cadre

scolaire – il ouvre aussi une porte sur les traditions des Premières Nations. Les échanges se font majoritairement en anglais, mais Victoria maintient l'usage du français avec ses élèves, et quelques mots en langue hän s'invitent parfois dans les conversations.

« Une élève voulait savoir comment dire ciseau dans la langue traditionnelle. On a demandé aux aînées. C'est comme ça que l'échange commence », raconte l'enseignante. De même, à l'Halloween, les élèves ont découvert du vocabulaire en hän lié aux décorations : orignal, toile d'araignée, squelette...

Quant à l'école, les plus grand-e-s entendent déjà un mot en hän chaque matin, qu'ils notent et définissent. « On essaie de l'intégrer, sans se l'approprier. C'est une manière respectueuse d'être exposé à la langue et à la culture », précise l'enseignante.

Tisser un lien durable

Du côté des Tr'ondëk Hwëch'in, le programme Elders on Campus est coordonné par Katie English, qui travaille à l'Université du Yukon en tant que responsable de la réussite éducative des adultes. Elle explique que le but est de « créer un espace accueillant, qui met en valeur les savoirs traditionnels et favorise l'apprentissage intergénérationnel. »

Outre les séances de couture et de perlage, le programme propose aussi des ateliers sur la fabrica-

tion de mukluks, de mitaines, de remèdes naturels ou encore des apprentissages basés sur le territoire.

Pour le moment, il ne s'agit pas d'un partenariat formalisé entre l'école et les Tr'ondëk Hwëch'in, mais plutôt d'un premier pas. « On bâtit des liens, tranquillement, semaine après semaine », explique M^{me} Gagnon.

En attendant l'an prochain...

L'année scolaire touchant bientôt à sa fin, l'atelier devrait naturellement se conclure avec elle, autour de la fin mai. Mais, dans l'esprit des élèves et des enseignant-e-s, une chose est sûre : cette expérience a cousu bien plus que des peluches ou des coussins. Elle a tissé du respect, de la curiosité, et, surtout, un vrai lien avec la communauté qui les entoure.

Première édition

SAMEDI 10 MAI 2025

DE 12 H À 17 H

MERCIER EN FÊTE!

REJOIGNEZ-NOUS POUR UNE APRÈS-MIDI DE CÉLÉBRATION POUR PETITS ET GRANDS!

Bubble soccer • Maquillage festif
Exposition Griffes d'Art • Tournoi de sports
Spectacle de Flow • Food truck
Et plein de surprises!

Avec

DJ Cozmic Zest

Flow Mystica

Chili Flux

Orbitaa

SCANNE-MOI

Entrée gratuite
1009, Lewes Boulevard, Whitehorse

Luthier, un métier de passion et de précision

Le Yukon possède une scène musicale riche, qui comprend beaucoup de guitaristes. Depuis mars dernier, ces artistes peuvent confier leurs instruments qui ont besoin de réparations ou d'entretien à Jean Defontaine, un luthier francophone nouvellement installé à Whitehorse.

Nina Brandelik

La lutherie est un métier ancien et assez peu connu, qui englobe les personnes expertes de la fabrication, de la restauration et de la réparation d'instruments à cordes frottées, comme les violons, ou pincées, comme les guitares. Musicien depuis l'enfance, Jean Defontaine a commencé à s'intéresser à la lutherie en réparant la guitare d'un ami.

De fil en aiguille et de brocante en brocante, lieux idéaux pour dénicher des guitares sur lesquelles s'entraîner, il a fini par se consacrer pleinement à cet art. Il se spécialise alors dans les instruments de musique à cordes pincées et entame une formation chez plusieurs luthiers, dont le Français Jordan Wencek et le Québécois Serguei De Jonge. Après avoir voyagé régulièrement entre le Yukon et la France depuis 2022, c'est désormais à Whitehorse que le luthier de 25 ans a choisi de s'installer pour démarrer son entreprise.

« Mon but, dans quelques années, sera de fabriquer des guitares. Mais cela demande beaucoup d'outils et de matériel, donc, pour l'instant, je fais plus de l'entretien et de la réparation. C'est beaucoup moins gourmand en termes de préparation et cela demande moins de ressources », confie-t-il.

Pour Jean Defontaine, le Yukon est une terre d'opportunités où vivre de sa passion peut être



Jean Defontaine s'affaire à la réparation du sillet d'une guitare électrique.

plus facile qu'ailleurs. Depuis la création de son activité de luthier à Whitehorse, les commandes s'enchaînent et son atelier ne désemplit pas. Plusieurs guitares et une mandoline attendent sagement dans leurs étuis d'être entretenues ou réparées.

Précision et patience

Sur son établi, une guitare électrique repose, séparée en deux parties. Les petites barrettes métalliques placées à intervalles réguliers sur son manche, appelées « frettes », doivent être nivelées.

Jean Defontaine utilise pour cela une lime triangulaire classique, qu'il a lui-même modifiée, jusqu'à pouvoir tailler ces barrettes sans mordre le bois. Il finit son entretien en les sculptant puis en les polissant. La guitare sera ensuite vernie pour en nourrir le bois,

puis réassemblée.

Le luthier souligne que tout est affaire de précision dans ce métier. « La lutherie, c'est un travail qui se fait au dixième de millimètre. Un des luthiers chez qui j'ai étudié avait d'ailleurs l'habitude de dire que les yeux du luthier, ce sont ses mains. Il faut avoir une grande attention aux détails. »

Il estime que c'est majoritairement le travail du luthier qui influence la nature et la qualité du son d'une guitare. « La lutherie est un métier très traditionnel, et les instruments de musique ont une réputation de "c'était mieux avant". Mais avant, les instruments étaient faits à la main alors que, désormais, la majorité vient des usines. La durabilité est privilégiée par rapport à la légèreté et la souplesse des guitares, éléments indispensables pour produire un excellent son, mais aussi sources de fragilité. »

Une volonté de transmettre ses connaissances

Les propriétés du bois influençant le timbre des guitares, chaque genre musical a ses préférences en matière de fabrication. Pour une guitare bluegrass, qui doit projeter les notes au milieu d'autres instruments, les luthiers et luthières vont privilégier un bois lisse qui répercute bien le son. Au contraire, pour une guitare folk, le grain d'un bois plus souple, comme l'acajou, donnera le fameux son *vintage*, recherché par de nombreux guitaristes.

Jean Defontaine souligne que la lutherie peut être, en plus d'un métier, un travail de pédagogie. Il est important pour lui d'expliquer à ses client-e-s les démarches qui seront effectuées sur les instruments. Il arrive en effet qu'il identifie des problèmes supplémentaires ou, au contraire, qu'il conseille des réparations plus minimes que prévu.

Il se rappelle avoir été bien accueilli lors de son apprentissage du métier par les luthiers chez qui il s'est formé. Maintenant qu'il possède sa propre entreprise, il souhaite également transmettre son savoir. « Je vais faire un atelier au festival de bluegrass de Haines Junction, pour montrer comment faire des ajustements mineurs, comment entretenir et prendre soin de sa guitare. » Une opportunité pour les amateurs et amatrices et musicien-ne-s francophones de découvrir l'art de la lutherie.

JOINS-TOI À NOUS,
PARLONS
ENSEMBLE POUR
PRÉVENIR !



Yukon

La campagne du mois de prévention des violences sexualisées est possible grâce au gouvernement du Yukon et la Direction de la condition féminine et de l'équité des genres

Repas Pizza

PARLER POUR PRÉVENIR

Campagne de prévention des agressions sexualisées chez les jeunes

LE 23 MAI
2025
11H30 - 13H30

Terrasse derrière
l'école CSSC Mercier

MUSIQUE ET
DÎNER AVEC
OPTION VÉGÉ

KIOSQUES
ET JEUX

endviolenceyukon.com



les
essentielles|æ

PRIX DE
PRÉSENCE
À GAGNER !

Rendez-vous pour une soirée de rires!

Le 9 mai prochain, l'humoriste Dominic Paquet sera de passage à Whitehorse pour une soirée placée sous le signe du rire. Il se rendra pour la première fois au territoire pour présenter son spectacle *Laisse-moi partir*.

Gwendoline Le Bomin

« Unique en son genre, Dominic donne vie à son imaginaire éclaté en créant une variété d'univers et de personnages à travers ses mimiques, ses gestes et ses voix dans ce spectacle », peut-on lire sur le site Web officiel de l'humoriste. Le spectacle a été vu par plus de 245 000 personnes.

Dominic Paquet est également comédien et animateur. Il participe à diverses émissions comme *Les Pêcheurs*, *Les beaux malaises*, *Prière de ne pas envoyer de fleurs*, et *À l'année prochaine*.

L'humour francophone, un besoin

Kayléanne Leclerc, agente de projets à l'Association franco-yukonnaise (AFY) et organisatrice de la soirée, constate une demande de plus en plus accrue d'humour francophone au Yukon, avec un manque d'offre de spectacles d'humour professionnels, selon elle. « Notre intention, c'est vraiment de faire plaisir au public francophone du Yukon et de recevoir un artiste de cette envergure », dit-elle.

« C'est l'une des premières fois qu'on reçoit une aussi grosse vedette à Whitehorse », rapporte l'agente. « On est excités et on

espère vraiment que les gens vont apprécier. »

« C'est toujours un plaisir d'avoir des artistes francophones qui visitent le Yukon », rapporte Anne-Sophie Berthelot, présidente de la ligue d'improvisation la FIN. « Avec une population francophone grandissante, le Yukon sera bientôt un incontournable dans les tournées de la francophonie! » Elle se dit très excitée d'assister à ce spectacle.

Plus de spectacles d'humour?

« Les Rendez-vous de la francophonie organisent chaque année une tournée d'humour, mais en raison de contraintes financières et logistiques, cette tournée est alternée entre les trois territoires », explique Kayléanne Leclerc.

« Un territoire bénéficie de la tournée une année, puis il doit attendre deux ans avant de la retrouver. Cependant, à chaque fois que la tournée d'humour vient ici, la salle est pleine, ce qui témoigne de l'engouement du public pour cet événement. »

Si ce spectacle fait une fois de plus salle comble, l'organisatrice aimerait peut-être recevoir d'autres humoristes d'envergure. « Plus il y a de gens dans la salle, plus ça nous donne une raison d'en faire venir



L'humoriste québécois Dominic Paquet donnera un spectacle pour la première fois au territoire.

d'autres plus souvent. Je pense qu'une chose qui serait le *fun* pour moi, c'est que la visite de Dominic Paquet soit assez positive pour

qu'il puisse avoir une expérience assez significative et qu'il en parle ensuite autour de lui et que les artistes québécois ou les artistes

aussi gros que Dominic aient envie de venir au Yukon. »

JJL – Réseau.Presse
L'Aurore boréale



OUR LADY PEACE

Concert gratuit

28 juin | Parc Shipyards | 17 h

Le Centre des arts du Yukon est fier de s'associer à Loteries Yukon pour célébrer son 50^e anniversaire.

Activités familiales | Artistes du Yukon sur la
toute la journée | scène Frank Slim



Gwendoline Le Bomin

Le spectacle d'humour aura lieu le 9 mai prochain au musée McBride.



Programmes en français

Des activités culturelles qui enrichissent l'apprentissage de la langue seconde Cultural activities to enrich second-language learning

Cette page, publiée par les Programmes en français du ministère de l'Éducation, vous permet d'apprécier les accomplissements des élèves de français langue seconde. **Bonne lecture!**

This page, published by French Programs at the Department of Education, invites you to appreciate the accomplishments of students learning French as a second language. **Enjoy!**

La Folie furieuse : un événement incontournable Folie furieuse: a must-see event

Attendue avec impatience chaque année, la Folie furieuse a réuni neuf classes d'élèves du primaire de Whitehorse. Grâce au travail acharné du personnel enseignant et encadrant, les élèves ont réalisé d'incroyables synchros labiales, relevant la barre d'année en année. Bravo à la classe de 6^e année de l'École élémentaire Selkirk, qui a remporté la compétition. De son côté, la classe de 5^e et de 6^e année de Marielle de l'École Émilie-Tremblay a remporté la partie jeux-questionnaires sur les artistes francophones. Bravo à toutes les écoles pour leur enthousiasme et leur dynamisme!

This annual, highly anticipated event brought together nine classes of elementary school students from Whitehorse. Thanks to the hard work of teachers and support staff, students gave great lip sync performances, setting the bar higher for another year. Congratulations to the grade 6 class from Selkirk Elementary School, who won the competition. Another winner was Marielle's grade 5 and 6 class from École Émilie-Tremblay, who won the quiz on French-language artists. Congratulations to all schools for their energy and enthusiasm!





De nouvelles chansons pour l'École élémentaire Selkirk New songs for Selkirk Elementary School

À la fin du mois de mars, l'École élémentaire Selkirk a eu le privilège d'accueillir un artiste du groupe de musique MONDE À PART. Sa visite avait pour but l'écriture sur mesure de nouvelles chansons en français pour l'école. Les retours ont été extrêmement positifs, tant du côté des élèves que du personnel enseignant et encadrant. MONDE À PART a offert aux élèves une occasion spéciale de tisser des liens et de célébrer l'identité unique de l'école.

At the end of March, Selkirk Elementary School welcomed an artist from the music group MONDE À PART. Together with the students, the artist wrote songs in French for the school. Feedback was very positive, both from students and staff. MONDE À PART offered students an opportunity to connect and celebrate the school's unique identity.



Concours d'art oratoire Public-speaking competition

Début avril, les élèves de 11^e et de 12^e année de l'École secondaire F.-H.-Collins ont eu l'occasion de participer à un concours d'art oratoire en français, organisé par le réseau Canadian Parents for French. Les élèves ont choisi d'argumenter sur des thèmes variés tels que le sport, l'environnement, la nutrition, la procrastination et les avantages du bilinguisme. Bravo à l'ensemble des élèves pour ces belles prestations! Elijah et Cy auront le plaisir de représenter le Yukon lors de la demi-finale qui aura lieu en mai en Colombie-Britannique. Un grand merci au personnel enseignant pour son implication dans ce projet!

In early April, students in grades 11 and 12 at F.H. Collins Secondary School took part in a French public-speaking competition organized by Canadian Parents for French. The students chose to present arguments on various themes such as sports, the environment, nutrition, procrastination and the benefits of bilingualism. Congratulations to all the students for their fine performance! Elijah and Cy will proudly represent the Yukon in the semi-final that will take place in May in British Columbia. Many thanks to the teaching staff for their involvement in the project!

Apprendre le français tout en cuisinant Learning French through cooking

Quoi de mieux que de développer ses connaissances en français tout en suivant une recette en français et en préparant un bon repas pour la classe? Les élèves de la classe d'Alexandra de l'École secondaire de Porter Creek ont organisé une activité raclette tandis que les élèves de l'École J.-V.-Clark de Mayo se sont amusés à réaliser des crêpes lors du passage de Yannick, moniteur de français. Miam!

What could be better than improving your knowledge of French while following a recipe in French and preparing a good meal for the class? Students in Alexandra's class at Porter Creek Secondary School prepared raclette while students at the J.V. Clark School in Mayo had fun making crepes during the visit of French monitor Yannick. Delicious!



Une nouvelle monitrice dans l'équipe Odyssée The Odyssey team welcomes a new French monitor

Les Programmes en français sont heureux d'accueillir Camille, nouvelle monitrice de français. Bienvenue dans l'équipe!

The French Programs Branch is pleased to welcome Camille, a new French monitor. Welcome to the team!





Une ode à la beauté du Nord canadien

Le photographe Nicolas Dory vient de publier son tout premier livre de photos. Installé au Yukon depuis près de 15 ans, il a documenté, avec un regard passionné et attendri sur la faune et les paysages du Nord, la beauté de l'environnement arctique canadien.

Nelly Guidici

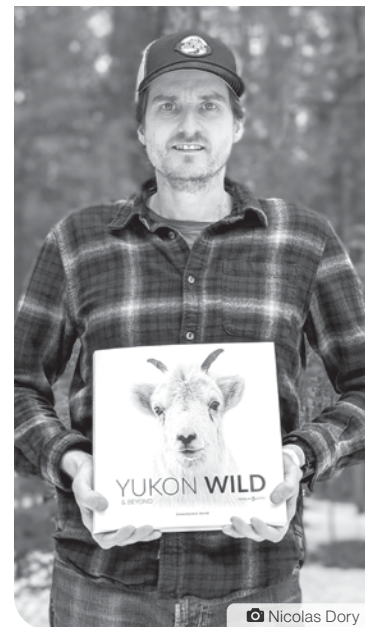
Deux-cent-vingt photos en couleur sont réunies dans le premier ouvrage de Nicolas Dory qui présente l'esthétique du Nord au fil des quatre saisons. Le processus de sélection, parmi les milliers d'images de ses archives, a été une tâche ardue qui a pris plusieurs années. Mais, derrière chaque image sélectionnée, se cache une histoire personnelle qui est liée aux émotions vécues au moment de la prise de vue. Nicolas Dory souligne que le choix des photos ne s'est pas limité uniquement à la qualité esthétique. Ce choix s'est aussi fait de façon à apporter un équilibre entre des images qui plaisent au public tout en restant fidèle à son propre ressenti de photographe animalier.

Une immersion dans les quatre saisons

Au fil des pages, le lecteur est emporté dans une véritable odyssée saisonnière. Que ce soit la blancheur et l'harmonie des couleurs hivernales ou la flamboyance des teintes de l'automne, l'immersion dans le rythme du Nord est entière.



© Nicolas Dory



© Nicolas Dory

Ce choix a permis au photographe de maintenir une cohérence visuelle et émotionnelle. Ainsi les différences de teintes et de colorimétrie entre les saisons sont équilibrées, en particulier entre l'hiver et l'été.

Une couverture à la composition épurée

La couverture, représentant un jeune mouflon qui regarde droit dans les yeux le photographe, illustre parfaitement l'ambiance

épurée et hivernale que Nicolas Dory souhaitait pour l'identité graphique de son ouvrage.

« Ce livre est mon hommage personnel à cette beauté sauvage et capture la beauté brute, les moments de sérénité et l'esprit sauvage du Nord. »

La faune arctique dans toute sa grandeur

Aigles, loups, ours, caribous ou encore lagopèdes sont présents

à travers l'objectif de ce passionné de vie sauvage. Mais l'une de ses rencontres les plus mémorables reste le lynx. Lors d'une très froide journée d'hiver, Nicolas Dory a pu observer et photographier pendant plusieurs heures un lynx peu farouche et enclin à être observé!

« J'ai passé vraiment trois ou quatre heures avec lui, du début d'après-midi jusqu'au coucher du soleil. C'était vraiment magnifique », se rappelle-t-il, des étoiles dans les yeux.

Le photographe Nicolas Dory vient de publier son premier livre de photos en hommage à la beauté du Nord canadien.

Yukon Wild & Beyond est disponible à la vente sur le site de Nicolas Dory.

Une collaboration des cinq médias francophones des territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

Lexique langues autochtones : les insectes

Ce mois-ci, nous vous proposons quelques phrases simples sur les insectes, issues du site Internet du Yukon Native Language Centre. Vous pourrez retrouver le dialogue avec la prononciation de chacune des phrases grâce aux liens que nous avons ajoutés. Merci au Yukon Native Language Centre de nous permettre de diffuser ses ressources pédagogiques! Bonne lecture et bonne écoute.

Ceci est un moustique

Ceci est un papillon

Liens pour entendre la prononciation

CWICH'IN

Dialecte Fort McPherson

Jii ch'ii t'iinch'ùu

Jii nanùht'ee t'iinch'ùu

bit.ly/3F59DaA

HĀN

Dialecte Moosehide

Jit ètth'ăy dinch'e

Jit èlâl dinch'e

bit.ly/3RMTpd

KASKA

Dialecte Ross River

Ts'ie lēt'ē

Bilel'ige lēt'ē

bit.ly/3PKXUTp

TUTCHONE DU NORD

Dialecte Big Salmon

Dajän tth'in ech'i

Dajän lāla ech'i

bit.ly/3PJUEwr

TUTCHONE DU SUD

Dialecte Tàa'an

Dazhän tth'j äch'e

Dazhän gwāļā äch'e

bit.ly/3rDz7J0

TACISH

Ch'ih et'ē

Dālēlā nesh'ī
(je vois un papillon)

bit.ly/3tnFTDI

TILINGIT

Dialecte Teslin

Tāx'à áwé

Tlèú áwé

bit.ly/46D1MwQ

HAUT TANANA

Dialecte Scottie Creek

Ch'jhth'īn nt'eh

Lahlīl nt'eh

bit.ly/3RO8Oe2

Les maires unis pour le climat



Cent-vingt-quatre élus municipaux et élues municipales de tout le pays ont adressé une lettre ouverte aux chefs de file des six partis politiques fédéraux afin de demander des actions concrètes face aux risques croissants du réchauffement climatique, qui touchent directement les municipalités canadiennes.

Nelly Guidici

Se décrivant comme des témoins des impacts bien réels des changements climatiques dans leurs collectivités, ces élus municipaux et élues municipales sont en première ligne des efforts visant à protéger les personnes, les familles et les infrastructures des aléas climatiques. Parmi les signataires, figurent Lenore Morris, conseillère municipale à Whitehorse, ainsi que Benjamin Hendriksen et Tom McLennan, respectivement maire adjoint et conseiller de la ville de Yellowknife. Une conseillère et un conseiller de Yellowknife, Cat McGurk et Ryan Fequet, ont également signé cette lettre.



Angela Gzowski

Pour Benjamin Hendriksen, maire adjoint de la ville de Yellowknife, le gouvernement fédéral ne peut pas continuer à développer les énergies fossiles tout en prétendant éviter le désastre du réchauffement climatique.



Angela Gzowski

Tom McLennan, conseiller de la ville de Yellowknife, fait partie des 124 élus municipaux qui ont signé une lettre ouverte aux chefs de file des six partis politiques fédéraux afin de demander des actions concrètes face aux risques croissants du réchauffement climatique, qui touchent directement les municipalités canadiennes.

Des élu-e-s aux premières loges des désastres

M. Hendriksen, qui a dirigé les opérations d'évacuation de la capitale ténosé lors des incendies de l'été 2023, souhaite la transparence de la part du prochain gouvernement. Cette action collective des élus municipaux et élues municipales est non politique et s'adresse au futur gouvernement, quel que soit le parti politique victorieux. Cette lettre ouverte a pour but, selon le maire adjoint, de faire comprendre au prochain gouvernement fédéral que les élus municipaux et élues municipales de petites et grandes villes du pays veulent que « les choses se fassent différemment » parce que la façon de faire et le soutien apporté aux industries de l'énergie fossile ne font qu'aggraver la crise climatique.

« Nous devons dire la vérité : nous ne pouvons pas continuer à développer les énergies fossiles tout en prétendant éviter le désastre. C'est le moment d'agir pour construire un réseau électrique durable et abordable, qui met fin à la dépendance au diésel dans le Nord et qui nous prépare pour l'avenir », déclare Ben Hendriksen qui estime que, sans action courageuse, les générations futures seront condamnées.

Il regrette que le changement climatique soit devenu une crise existentielle du XXI^e siècle et, qu'aujourd'hui, aucune action significative n'ait été mise en place pour en contrer les effets.

« Nous semblons continuer à faire ce que nous avons toujours fait. Et c'est ce qui nous a mis dans une situation où le climat change plus vite qu'il ne l'aurait fait autrement »,

précise-t-il lors d'une entrevue.

Tom McLennan déplore, de son côté, que le climat ait été occulté de la campagne électorale. De même, l'élimination de la tarification du carbone pour les consommateurs, à compter du 1^{er} avril 2025, a été décidée sans qu'aucun plan de lutte contre le changement climatique n'ait été déployé pour la remplacer.

« Les effets du changement climatique nous obligent à penser différemment. Et c'est une bonne occasion de penser différemment et de trouver de nouvelles voies pour avancer », précise le conseiller McLennan.

Différents axes d'action

La déclaration propose cinq grandes priorités pour bâtir des communautés plus fortes et plus résilientes face au dérèglement climatique. La construction d'un réseau électrique propre partout au Canada, y compris dans les territoires, permettrait de créer 60 000 emplois dans le secteur, car « contrairement aux pipelines, qui traversent les territoires sans offrir de retombées locales significatives, les réseaux électriques génèrent des occasions économiques concrètes pour les collectivités et les entreprises qui s'y raccordent », peut-on lire dans la déclaration.

La construction de deux millions de logements écoénergétiques ainsi que la rénovation des logements et bâtiments sont aussi des points abordés. Une isolation efficace pour mieux conserver la chaleur en hiver et la fraîcheur en été permettrait de réduire de façon significative les coûts de la facture énergétique et engendrerait moins de pollution.

Enfin, la déclaration exprime un besoin urgent de mise en place

d'une stratégie nationale de résilience, d'intervention et de reconstruction pour que les communautés puissent faire face aux catastrophes climatiques futures.

« Le gouvernement fédéral doit jouer un rôle plus actif pour soutenir la reconstruction des communautés. Un soutien inadéquat ralentit leur relance et alourdit les impacts économiques. Désigner un ministre responsable de l'intervention et de la reconstruction serait une première étape essentielle pour bâtir une réponse plus rapide, plus cohérente et plus efficace », indique le plan d'action appelé *Retroussons-nous les manches*.

Réduire les coûts par l'anticipation

Pour financer les mesures proposées, les signataires suggèrent la création d'une taxe sur les dommages climatiques qui serait une forme de redevance supplémentaire sur la production de pétrole, de gaz et de charbon. Les revenus générés alimenteraient un fonds national de résilience, d'intervention et de reconstruction. Des milliards de dollars générés par des activités polluantes pourraient être redirigés vers des actions et des programmes alliant sécurité et protection des collectivités.

Pour M. Hendriksen, adhérer à ce projet est une façon d'envoyer un signal clair : mieux vaut investir dès maintenant pour tenter de prévenir, au moins en partie, un désastre à venir.

La perspective territoriale

Force est de constater que non seulement les trois territoires sont touchés plus fortement par

les effets du réchauffement climatique, mais, en plus, la question énergétique est particulièrement complexe. En effet, elle doit être abordée en tenant compte des défis propres à chaque territoire, afin de proposer des solutions adaptées et durables.

« Le Nord est un environnement plus difficile, du point de vue du climat et de la géographie, pour aborder certaines de ces questions. Le Nord a besoin d'alternatives aux combustibles fossiles. Dans de nombreux cas, ces alternatives sont difficiles à trouver et il n'y a donc pas de réponses faciles », pense M. McLennan.

Selon l'organisme Energy Hub, c'est aux TNO que le coût de l'électricité est le plus élevé au pays. En 2023, le coût moyen du kilowat-

heure était de 41 cents contre 35,4 cents au Nunavut et 18,7 cents au Yukon. Pour M. Hendriksen, cette situation s'explique par la dépendance du territoire au diésel.

« Nous devons donc repenser notre façon de faire, car le *statu quo* ne fonctionne pas et nous dépensons beaucoup d'argent pour le maintenir en l'état. Il faut donc espérer que si les dirigeants écoutent et réfléchissent, nous pourrions réorienter une partie des dépenses que nous faisons déjà vers de nouvelles solutions. » ■

Une collaboration des cinq médias francophones des territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

Juge à la Cour territoriale du Yukon

Poste vacant

Date limite : le 16 mai, 2025

Le Conseil de la magistrature du Yukon (le « Conseil ») sollicite des candidatures pour le poste de juge à la Cour territoriale du Yukon.

Pour être admissible à une nomination à la Cour territoriale du Yukon, la personne recherchée doit :

- être membre du Barreau du Yukon ou être admissible à l'être ;
- avoir exercé le droit pendant au moins dix ans au Canada immédiatement avant la date de candidature, ou posséder une expérience juridique équivalente jugée satisfaisante par le Conseil ;
- maîtriser l'anglais.

Le Conseil considérera comme un atout :

- la maîtrise du français ;
- l'expérience de vie et de travail dans des communautés du Nord ; et
- une expérience de travail avec les communautés autochtones du Canada ou une connaissance de ces communautés.

Ce poste, qui comprend principalement des affaires de droit criminel, comprendra également le règlement d'affaires relevant de la législation territoriale, notamment en matière de protection de l'enfance et de droit civil devant la Cour des petites créances, la conduite de procédures de résolutions de conflits judiciaires et siéger aux tribunaux thérapeutiques et au Tribunal de la jeunesse. Il comprend également la responsabilité de la formation des juges de paix et l'obligation de se déplacer fréquemment dans les communautés (par route et par avion) du Yukon.

Ce poste est basé à Whitehorse.

La trousse de renseignement à l'intention des candidats à la magistrature est disponible en ligne à l'adresse <https://www.yukoncourts.ca/fr/node/1>

Ou en contactant :

C.P. 31222

Whitehorse (Yukon) Y1A 5P7

Téléphone: Tera LaBar, (867) 667-5438

Courriel : tera.labar@yukoncourts.ca

Sur les terres sauvages

Yves Lafond

La saison a fini par finir. Avec deux ou trois collègues, on en a profité pour aller un peu bambocher. Question de respecter la tradition. On a fait une virée dans les principaux bars de la ville. Mais pas tant. Quelques-uns seulement. Pas comme il y a quinze ans. Cette époque semble révolue. On devient raisonnable. C'est mieux? Pas sûr.

Anyway! Là, c'est terminé. Je retourne vers mes terres. Ça va être bon de les retrouver. Il reste deux jours de route à faire. La moitié de ce trajet se passe sur une route transversale de mille kilomètres reliant les Territoires du Nord-Ouest à Fort Nelson. C'est là que je suis. Cette route de gravier peut comporter sa part de dangers. Mais dans le fort de l'hiver surtout. À ce temps-ci de l'année, le pire est passé. La poussière soulevée derrière mon

passage me dit qu'on peut rouler sans stresser. Elle me fait aussi penser à cette histoire. C'est une histoire simple. Pas compliquée. Presque banale.

Elle commence dans les Territoires. Il faut dire qu'à Yellowknife, en hiver, il y a des jours qui sont vraiment froids. Peu importe la température au mercure, il y a toujours ce petit vent méchant qui pique la face de mille aiguilles. Qui gèle les doigts à grands coups de marteau. Les pieds à grands coups de masse. C'est de ça que j'arrive. Par contre, l'été, ça peut être tout le contraire. Le soleil plombe et chauffe sans rien ménager jusqu'à sembler vouloir faire tout brûler. C'était un de ces jours-là.

Le *trucker* était arrivé en ville en début de soirée. La majeure partie de la journée, il avait roulé entre des forêts enflammées.

Pour chasser toute cette fumée, une bière serait bien méritée. Et tant qu'à faire. Et pourquoi pas? Sur la main au Harley.

La place était vide ce soir-là. Il était le seul client. Il s'est assis au bar, a commandé à boire et est retourné dans ses rêveries. Elle, elle était là debout à le regarder. Elle était vraiment frustrée d'avoir été ainsi ignorée, il l'avait pas vu danser. L'avait même pas regardé. Après s'être rhabillée, elle est allée le retrouver.

« Tu viens d'où toi? Tu vas où? C'est quoi ton nom? Pourquoi tu m'as pas regardée? »

Un peu gêné, il a répondu : « Mon nom c'est Michel, mais tous m'appellent Mickey. Je viens de l'Abitibi. Mais maintenant, c'est au Yukon que je vis. Excuse-moi de ne pas t'avoir regardé. Je suis un peu assommé après cette journée. J'étais perdu dans mes pensées. »

Ne lâchant pas le morceau, elle lui demanda quelles étaient ces pensées.

« Ch'sais pas. Ch'sais pus. Elles se sont envolées au moment où je t'ai aperçue. »

Il avait bien récupéré ce dérapage.

Elle s'est présentée. Son nom c'était Susan, mais elle se faisait appeler Jo-ann.

Ils ont sympathisé jusqu'au bout de la soirée.

Elle lui a appris qu'elle venait de la Saskatchewan, d'une famille et d'une région huttérite. N'en pouvant plus d'étouffer, par peur de suffoquer, elle s'était poussée. Après bien de détours vers quoi la vie peut parfois nous mener, c'est là qu'elle s'était ramassée.

Avant la fin de la nuit, leurs têtes contre l'oreiller, elle lui a demandé s'il ne pourrait pas l'emmener. Au moins jusqu'à Whitehorse. Pour l'éloigner de tout ça.

Au matin, dans son vieux *truck*, ensemble, ils sont partis. Le beau temps était droit devant. Les vieilles poussières se perdaient derrière. Rendus à Whitehorse, ils ont continué. Juste pour voir où ça allait les mener.

Au cours des années, ils se sont beaucoup aimés. Mais ils se sont aussi beaucoup laissés.

Il ne pouvait s'arrêter de bourlinguer. Aller jusqu'aux fins fonds de ces chemins oubliés qui ne mènent nulle part. Juste pour voir. Pour elle, c'était pareil. De temps en temps, elle s'esquivait. Elle partait s'égarer quelque part en quelque lieu à la recherche de rien. Ça comptait autant que respirer.

Pour les deux, c'était partir pour partir. Pas pour fuir, comme disait la chanson. Juste partir. Pour les âmes solitaires, il est presque impossible de s'empêcher d'errer. Sur ces terres sauvages du Nord,

plein d'âmes solitaires y errent. Y en a presque autant que tout l'or et les diamants.

Un jour, il s'est réveillé, mais n'a pas pu se lever. Elle est allée le retrouver. Elle s'en est bien occupée. Nuit et jour sans compter. Il l'avait finalement trouvé le bout de sa route.

Ils l'ont enterré à Dawson. Entre les pépites d'or et les anciens mammoths. C'est maintenant là qu'il dort.

Mais, parfois, dans ces nuits d'été où il ne fait jamais nuit, il se met à rêver. Si on est là en quelque terre sauvage sur un chemin de gravelle oublié, on verra un peu de poussière se soulever. Un doux ronronnement l'accompagnant, s'immiscera furtivement dans le calme de l'air qui se repose. On saura qu'il y en a un qui bourlingue.

Après la cérémonie, elle est repartie dans ses « Kluane ». Elle était avec son beau Michaël, mais que tous appellent Mickey. C'est avec lui qu'elle vit. Il a des montagnes plein les yeux. Et du vent plein les cheveux. S'en va sur ses 16 ans. C'est lui son diamant.

Voilà. C'est terminé. Plus rien à raconter. C'était la simple histoire de Susan et Michel que tous appellent Mickey. Une histoire parmi tant d'autres de ces terres sauvages du Nord. Là où y errent tant d'âmes solitaires. ■

HOROSCOPE À SAVEUR FRANCO-YUKONNAISE

SEMAINE DU 4 MAI 2025

BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
La communication peut s'avérer complexe. Toutefois, une prime pourrait arriver afin de soulager vos préoccupations financières. En amour, n'oubliez pas que les petits gestes, aussi délicats qu'un bourgeon de crocus, contribuent au bonheur.

TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Même si le printemps tarde un peu, les crocus sortent tranquillement, et peut-être aussi vos allergies. Une alimentation douce et équilibrée apaisera autant les pollens que le stress du redémarrage.

GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Une bonne nouvelle fleurit à l'horizon – une naissance, un changement d'adresse, ou une autre germination joyeuse dans votre cercle familial. La possibilité de mettre en vente votre maison pourrait être mûrement réfléchie, surtout si vos enfants, tels les cygnes, se préparent à s'envoler vers d'autres horizons.

CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Comme la glace qui cède sous le soleil du Nord, l'injustice vous fait bouger. Vous œuvrerez pour plus d'équité autour de vous. Côté cœur, l'affection est votre terreau : sans elle, rien ne pousse.

LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Suivez les conseils de vos proches pour vos emplettes des ventes de garages de la saison : à plusieurs, même le magasinage sent les bourgeons d'épinette et les fous rires. Prenez aussi le temps de vous déposer – un bain de forêt ou un thé au soleil peuvent faire éclore votre énergie.

VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Un projet costaud prend enfin racine – les premiers fruits ne tarderont pas à poindre. Un petit nœud à dénouer dans vos relations exigera de la délicatesse. Mais entre deux réunions, un vent doux venu du Sud pourrait souffler un voyage aux teintes romantiques...

BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Pour fleurir, il faut d'abord se reposer sous la lumière neuve. Avant de repartir en expédition ou de semer de nouveaux projets, offrez-vous un vrai temps de pause. Le printemps, c'est aussi repenser son rythme – plus doux, plus juste. Une formation à ce sujet aura bientôt lieu avec Les Essentielles. Allez-y!

SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
En tissant de nouveaux liens, comme les racines sous la terre qui s'éveillent, votre rayonnement grandit – et vos projets personnels et professionnels aussi. Une rencontre à organiser s'annonce : elle rassemblera des gens qui comptent vraiment pour vous. Ensemble, ça bourgeonne mieux.

SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Prenez l'initiative d'un projet d'envergure, que ce soit pour vos racines familiales ou professionnelles. Les ressources pour faire fleurir vos idées sont là, prêtes à être cultivées.

CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Prenez le temps de préparer vos prochaines vacances, comme on cultive un jardin au printemps, avec soin et anticipation. Ce moment est aussi parfait pour nourrir vos compétences professionnelles : une formation pourrait bien être le coup de pouce pour faire fleurir votre carrière.

VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Le printemps est un moment parfait pour l'introspection, comme le calme d'un matin au Yukon. Prenez le temps de réfléchir à ce qui vous anime et ce qui vous freine, tout en pesant le pour et le contre. Ces moments de réflexion vous guideront vers les choix qui nourriront votre épanouissement personnel.

POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Professionnellement, votre esprit vif et votre attention aux détails vous permettent de trouver des solutions pratiques face aux imprévus, comme un esquif naviguant entre les glaces du printemps. Côté cœur, les échanges pourraient prendre une tournure sérieuse, on dirait que votre relation prend racines.

Texte inspiré de l'horoscope d'Alexandre Aubry, astrologue, modifié par Maryne Dumaine, avec l'aide de l'intelligence artificielle.

Mot caché

Thème : **COMMUNICATION**
7 lettres

- | | | | | |
|---|---|---|--|---|
| A
ACCORD
ADRESSE
ALLOCATION
ANNONCE
ANTENNE
APPEL
AVIS
C
CANAL
CHEMIN
CIRCULATION
CONFÉRENCE
CONNEXION | C
CONTACT
CONVERSATION
CORRESPONDANCE
COURRIEL
COURRIER
D
DÉCLARATION
DÉPÊCHE
DIALOGUE
DIFFUSION
DISCOURS
E
ÉCHANGE
ÉCOUTE | É
ÉNONCÉ
EXPOSÉ
EXPRESSION
F
FRÉQUENCE
I
INFORMATION
INTERNET
J
JOURNAL
L
LANGAGE
LETTRE
LIAISON | M
MÉDIA
MISSIVE
N
NOTE
NOUVELLE
O
ORDINATEUR
P
PAROLE
PROPOS
PUBLICITÉ
R
RADIO | R
RAPPORT
RELATION
RENSEIGNEMENT
RÉSEAU
S
SATELLITE
SIGNAL
T
TÉLÉPHONE
TRANSPORT
V
VOIX |
|---|---|---|--|---|

N	O	I	T	A	M	R	O	F	N	I	C	E	S	U	E	M	E	C	P
E	D	L	M	I	S	S	I	V	E	O	T	I	A	C	P	L	O	E	U
C	I	E	E	S	O	P	X	E	N	U	G	E	H	R	L	U	A	R	B
N	F	I	A	P	P	E	L	V	O	N	S	A	O	E	R	N	N	T	L
E	F	R	V	O	E	D	E	C	A	E	N	P	V	R	C	O	N	T	I
R	U	R	O	I	J	R	E	L	R	G	O	U	I	E	O	I	O	E	C
E	S	U	I	D	S	O	T	P	E	S	O	E	C	S	N	T	N	L	I
F	I	O	X	A	D	L	U	N	E	N	R	T	A	S	N	A	C	E	T
N	O	C	T	R	I	N	T	R	E	C	S	O	N	E	E	R	E	N	E
O	N	I	O	A	I	E	R	N	N	M	H	N	A	R	X	A	E	O	L
C	O	C	I	M	N	E	X	O	O	A	E	E	L	D	I	L	N	H	A
N	C	S	E	R	L	T	T	P	R	I	L	N	C	A	O	C	O	P	N
A	O	H	E	A	R	P	S	I	R	D	T	D	G	O	N	E	N	E	G
N	C	T	T	O	A	V	I	S	L	E	I	U	I	I	N	D	C	L	A
A	N	I	P	R	A	I	D	E	M	L	S	N	C	S	E	T	E	E	G
I	O	P	O	A	N	T	E	N	N	E	E	S	A	O	C	S	A	T	E
N	A	L	T	R	O	P	S	N	A	R	T	T	I	T	L	O	N	C	G
R	E	C	I	R	C	U	L	A	T	I	O	N	A	O	E	L	U	E	T
E	C	N	A	D	N	O	P	S	E	R	R	O	C	S	N	U	A	R	R
D	I	A	L	O	G	U	E	F	R	E	Q	U	E	N	C	E	R	E	S

SOLUTION DE MOT CACHÉ : MESSAGE

Est-ce que ça se mange? (Première partie)

Angelune Drouin

Le terme « comestible » est dérivé du latin *comestibilis* (de *comodere*); manger. « Est-ce que ça se mange? » est une question qui revient souvent durant nos marches d'identification botanique. On voit toutes ces belles plantes sauvages, et on se demande si elles sont toutes toxiques. On veut connaître les exceptions qui sont comestibles. Ce qu'on a oublié, c'est que la plupart des plantes sauvages ne sont pas dangereuses du tout. Beaucoup ont été utilisées de façon médicinale par nos ancêtres, et ce, depuis le début de l'humanité. Mais, pour ce qui est de leur « comestibilité », l'expérience est bien différente de ce qu'on trouve aujourd'hui au rayon fruits et légumes!

Les plantes que nous achetons régulièrement à l'épicerie et considérons comme propres à la consommation sont, à l'origine, des plantes sauvages. Nos ancêtres ont d'abord cultivé ces plantes potagères dans leur habitat naturel, puis les ont sélectionnées pour certains traits spécifiques et les légumes que nous consommons aujourd'hui sont nés de ce long processus de sélection.



Un panier rempli de fleurs de pissenlit prêtes à être transformées en beignets.

Ces légumes contiennent encore les mêmes composés que leurs cousins de la forêt, quoique souvent en concentrations différentes. Par exemple, le panais et le céleri contiennent les mêmes composés photosensibilisants (furanocoumarines) pouvant causer des inflammations cutanées que la « toxique » et comestible berce laineuse, une plante sauvage de la même famille (Apiacées). Les plantes sauvages sont hautement nutritives et savoureuses, souvent davantage que leurs homologues de l'agriculture moderne. Là où ça se complique, c'est que toutes les plantes sauvages comestibles

ne se consomment pas de la même façon!

Certaines ont une saveur relativement douce et peuvent être consommées sans danger en assez grande quantité, comme nos légumes favoris. On pense aux pousses de quenouilles, aux feuilles de l'ortie sauvage ou aux baies de la camarine noire. D'autres, comme les baies de genévrier, les chatons de l'aulne crispé ou les graines de la berce laineuse, sont plutôt utilisées comme épices et elles ajoutent un goût prononcé et une légère action médicinale à notre nourriture. Les saveurs fortes de ces plantes proviennent

de leurs constituants médicinaux, et c'est en écoutant notre corps que nous pouvons savoir quelle quantité consommer.

Finalement, il y a des plantes qu'il faut tout simplement éviter de consommer, car une toute petite quantité serait suffisante à nous rendre malades, ou même à nous tuer. Cela dit, beaucoup de ces plantes toxiques sont tout de même utilisées en quantités infimes, de façon médicinale. C'est le cas de la jusquiame noire, de l'aconit ou de la belladone. Vous vous demandez peut-être « Mais pourquoi utiliser ces plantes vénéneuses quand il y a tant de plantes absolument sécuritaires qu'on pourrait consommer? » Il semblerait que l'être humain ne puisse s'empêcher d'aller vers les

plantes sauvages pour découvrir leur saveur et leur effet particuliers. Il suffit de penser à l'infusion de plante toxique la plus répandue dans le monde entier : le café! Si la caféine, ainsi que d'autres alcaloïdes présents dans le café peuvent avoir un effet bénéfique, notamment sur le système respiratoire, ces composés sont également toxiques lorsque consommés en grande quantité. Comme nous rappelle Paracelse, un médecin et alchimiste européen du XV^e siècle dans cette citation devenue célèbre : « Tout est poison, rien n'est poison. La dose fait le poison. »

Cette chronique vous est proposée par Angelune Drouin, herboriste et copropriétaire de Nomadic Harvests.

SCIENCE

L'eau sous la Lune : il y en a, mais pas partout

Agence Science-Press

Il y a de l'eau dans le sous-sol de la Lune, mais il semble y en avoir beaucoup moins sur la face cachée que sur la face visible. C'est ce que révèle une équipe chinoise dans la revue *Nature*.

La différence, écrivent ces chercheurs, est possiblement en lien avec la topographie des deux hémisphères : la face cachée est criblée de cratères. La face visible, c'est-à-dire celle qui est continuellement tournée vers nous, contient beaucoup de régions lisses — celles qu'on appelle les « mers ». Mais en quoi cette topographie a-t-elle pu exercer une influence sur la présence, ou non, d'eau, ça reste un mystère.

Au-delà de l'apparence actuelle de ces deux hémisphères, cette présence distincte d'eau pourrait toutefois « fournir des indices » sur les impacts géants qui ont constitué la Lune à son origine.

Chose certaine, il y a bel et bien de l'eau là-haut, et ce n'est plus une surprise : il y a des



décennies qu'on soupçonne sa présence, et les preuves se sont accumulées dans les 10 dernières années, en particulier à proximité du pôle Sud — d'où l'intérêt des Américains et des Chinois pour y envoyer des missions habitées. Les nouvelles données, qui permettent pour la première fois une comparaison entre les deux hémisphères, proviennent d'échantillons de roches lunaires, parmi les deux kilos ramenés en 2024 par la sonde chinoise Chang'6.

Une question demeure toutefois pour les futurs explorateurs :

comment extraire cette eau de la roche ou du sous-sol. La tâche pourrait être technologiquement complexe et coûteuse : tout dépendant de l'endroit, on parle de quantités variant entre 1 et 200 millièmes de milligramme par gramme de roche. Mais une telle tâche pourrait aussi s'avérer déterminante à l'établissement d'humains en permanence sur notre satellite.

Lien vers l'article original sciencepresse.qc.ca/actualite/2025/04/15/eau-lune-partout

À LA RENCONTRE DU PISSENLIT

Quatre heures immersives, étude des propriétés médicinales du pissenlit, dégustation, et réalisation d'une préparation au pissenlit.

SAMEDI 10 MAI | **À HERBAL HEARTH**
13 h à 17 h | **AU MONT LORNE**
 PLACES LIMITÉES | 95 \$

Le rencontre se fera en anglais, mais la traduction de certains termes techniques sera offerte aux participant·e·s francophones.

harvester@nomadicharvests.com

Sudoku

JEU N° 908

NIVEAU : DIFFICILE

6		3				2	4	
5	1					3		
4								
	9			7				6
	3	5	6				2	9
					9			1
	2				5	7		4
				9			8	
					8			2

RÉPONSE DU JEU N° 908

Règles du jeu :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

3	6	5	8	7	4	1	2	9
1	5	4	9	2	7	6	8	3
9	2	8	3	6	5	7	1	4
2	4	9	8	3	6	5	7	1
7	3	1	4	6	8	2	5	9
8	9	1	5	7	2	4	3	6
4	8	6	2	2	3	1	6	5
5	1	2	4	8	6	3	9	7
6	7	3	9	5	1	2	4	8



Facebook/FIN

Cet été, une délégation du Yukon participera aux Jeux de la francophonie canadienne. Une équipe se prépare à la discipline Improvisation. Les jeunes ont fait leurs débuts sur l'improvisoire lors d'un match de la Fabrique d'improvisation du Nord. La relève est assurée! Le prochain match aura lieu le 1^{er} mai.



Bridget Amos

Hugo Turpin, enseignant au programme Confluence, a donné un cours de karaté avec ses élèves et la classe de français intensif de M^{me} Jaimie à l'École Robert-Service de Dawson le mois dernier.



RÉGÉNÉRATEUR

Caractéristique de ce qui permet de régénérer, c'est-à-dire de reconstituer ou renouveler quelque chose. (p. 6)

LAGOPÈDE

Oiseau au plumage saisonnier varié de divers tons de brun avec des parties blanches en été, presque entièrement blanc en hiver. (p. 14)

OCCULTER

Dissimuler quelque chose, le passer sous silence. (p. 15)



AFY

Le 16 avril dernier, René Rivard, un passionné de nature et de faune, a fait découvrir son métier de sculpteur de selles de portage pour chevaux en bois lors d'un repas-délice.



Maryne Dumaine

Le Festival des cygnes à Marsh Lake a eu lieu du 1^{er} au 30 avril, comme tous les ans. Vingt-cinq espèces de cygnes, de canards, d'oies et d'oiseaux migrateurs ont marqué l'arrivée du printemps.



Aide à la recherche d'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

L'Association franco-yukonnaise offre ces services gratuitement aux personnes résidant au Yukon.



emploi.afy.ca



Robert Mentov / KAPSUR, TFO

Trois jeunes de la communauté ont été mis de l'avant dans une nouvelle série jeunesse : KAPSUR. Il s'agit de Julian, Émilien et Sandy, En 15 minutes, elle et ils présentent leur coin de pays et expliquent comment en profiter au maximum. On peut retrouver les épisodes sur TFO.



Françoise La Roche

Les participantes au projet de courtepoinTE collective, De filles et d'audace : hommage brodé à des Franco-Yukonnaises, travaillent consciencieusement à la réalisation de leur carré. Quatorze personnes se sont jointes à Cécile Girard et Françoise La Roche pour rendre hommage à des femmes qui les inspirent.



Julie Bernier

Bravo à Julie Bernier qui a été probablement la première (ou une des premières personnes) à observer des anémones pulsatilles, communément appelées crocus. Signe indéniable de l'arrivée du printemps!



Gwendoline Le Bomin

Un forum électoral avec les personnes candidates en lice pour représenter le Yukon a eu lieu au Centre de la francophonie le 24 avril dernier. L'événement était l'occasion de rencontrer Brendan Hanley (Parti libéral), Ryan Leef (Parti conservateur), Katherine McCallum (Nouveau Parti démocratique) et Gabrielle Dupont (Parti vert) afin d'en apprendre plus sur leurs priorités. Le public a pu poser ses questions sur divers sujets.

Le journal est parti en impression le jour des élections. Le portrait de la personne élue sera publié dans le journal du 15 mai.



Fournie

Léonie Crête-Bergeron a décroché une médaille d'argent au Xcel BC Gymnastics Championships 2025 dans la discipline du saut de cheval (vault).



Gwendoline Le Bomin

Le groupe de musique Major Funk a donné un spectacle intime le 25 avril dernier à la salle communautaire de l'Association franco-yukonnaise (AFY). Le thème de la soirée était « soirée pyjama ». Le public était donc invité à enfiler ses vêtements les plus confortables pour l'occasion. Le concert a été coprésenté par l'AFY.

14 MAI

PORTES OUVERTES

Société d'histoire francophone du Yukon

17 h à 19 h

Venez aider à identifier 40 années de photos et de réalisations pour l'École Émilie-Tremblay.

Captain Martin House
305 rue Wood

Réception avec bouchées

COMMUNAUTAIRE

- **Soutenez le bal des finissant-e-s CSSC Mercier.** Recherche pots Mason et lanternes *vintage* toutes formes et tailles pour décoration, sous le thème « Nuit étoilée. »
Rens. : 867 335-2737 par texto ou déposer au CSSC avant le 1^{er} juin.
- **Émission Rencontres.** Diffusion de l'émission Rencontres, tous les samedis, dès 16 h 05, au 94,5 FM ou au 102,1 FM. Émission radiophonique hebdomadaire animée par des personnes bénévoles de la communauté franco-yukonnaise.
Rens. : emission-rencontres.afy.ca
- **Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec l'Aurore boréale!** *L'Aurore boréale* est le journal de votre communauté. Votre opinion nous tient à cœur!
Rens. : dir@auroroboreale.ca.

CULTURE

- **Animez l'émission radiophonique Rencontres.** À la recherche d'un nouveau passe-temps? Prenez le micro et joignez-vous à l'équipe d'animation!
Rens. : culture@afy.ca
- **Artistes visuelles.** Exposez vos œuvres gratuitement sur le mur des arts au local des Essentielles. Service offert aux artistes francophones s'identifiant comme femme ou personne non binaire.
Rens. : info@lesessentielles.ca

DIVERS

- **Joignez-vous à la SHFY.** Identification de photos d'archives de l'École Émilie-Tremblay, le 14 mai à la maison Captain Martin (305, rue Wood) de 17 h à 19 h 30.
Rens. : shfyukon@gmail.com
- **Formation continue.** Profitez de l'expertise de notre équipe afin d'identifier des formations qui vous permettront d'améliorer vos compétences dans diverses sphères.
Rens. : formation.afy.ca
- **Recherche gardien/gardiennne 16 ans et +.** Pour trois garçons (11, 9 et 2 ans) à Porter Creek. Apprenez-leur quelques bases en français avec des jeux, des livres et un peu de conversations simples.
Rens. : Linara à linaralucky@gmail.com
- **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom. ID de réunion : 833 9614 4061/ Mot de passe 0 (zéro).
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com
- **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier ou en format PDF.

EMPLOI

- **Pigistes en région recherché-e-s.** *L'Aurore boréale* souhaite étoffer son équipe de pigistes au Yukon en dehors de

Whitehorse. Vous voulez faire rayonner votre communauté, vous avez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés.
Rens. : redaction@auroroboreale.ca

JEUNESSE

- **Inscriptions forum national jeunesse.** Du 3 au 8 août, 35 élèves de la 10^e et de la 11^e année du secondaire se réuniront sur le campus de l'Université d'Ottawa. Postulez avant le 6 mai!
Rens. : french-future.org/fr/programmes/fnja/

IMMIGRATION

- **Aide à l'établissement au Yukon.** Besoin de conseils pour votre installation? Notre équipe peut vous appuyer dans les différentes étapes de votre intégration. Services gratuits en personne et à distance.
Rens. : accueil.afy.ca
- **Vous venez d'immigrer au Yukon?** *L'Aurore boréale* vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroroboreale.ca

SANTÉ

- **Besoin d'aide en français pour vos rendez-vous en santé?** Service d'interprétation

en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux : traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
Rens. : pcsinfo@francosante.org ou 668-2663, poste 810.

- **Nouveauté sommeil!** Vous souhaitez en savoir plus? Visitez le microsite de références sur le sommeil développé par le PCS : francosommeilyukon.com

- **Mieux comprendre pour mieux communiquer.** Le nouveau microsite sur les troubles du spectre de l'autisme et la neurodivergence est ici : autismefrancoyukon.com/ressources

- **Centre de ressources en santé.** Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation.
Rens. : pcsinfo@francosante.org ou 668-2663, poste 810.

- **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude ou tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.

RAPIDES

- Félicitations à tous les jeunes qui se sont qualifié-e-s au 27^e concours annuel de compétences territoriales du Yukon (Annual Yukon Territorial Skills Competition). Les compétitions auront lieu à Regina, en Saskatchewan, les 29 et 30 mai.
- Félicitations aux jeunes qui feront partie de la comédie musicale *Charlie and the Chocolate Factory*, en juin prochain. Le spectacle est une production de l'organisme Yukon Theatre for Young People. Le personnage de Charlie sera joué par la jeune Kluane, et nous avons déjà entendu dire que Nate fera aussi partie du spectacle! Nous les félicitons, en attendant de connaître la répartition complète des rôles. Les billets sont déjà en vente.
- Joyeux anniversaire à Didier (3) et à Alexis (4)!
- Le 26 avril dernier, Maryne Dumaine a enregistré une émission Rencontres. Elle y parle du journal, mais aussi de musique et de la ludothérapie. L'émission peut être écoutée sur la plateforme Spotify.

Annoncer :
redaction@auroroboreale.ca

LA JOURNÉE DE LA FRANCOPHONIE YUKONNAISE



15 mai Musée MacBride
17 h à 21 h
Entrée libre

- Service de bar et bar à tacos (\$)
- Bouchées et breuvages offerts
- Maquillage pour enfants
- Performance musicale
- Remise du prix Engagement exceptionnel

10 h à 16 h

Accès **gratuit** au musée

- + Exposition temporaire
- + Chasse au trésor pour les enfants



Merci à :

En partenariat avec :



jfy.afy.ca